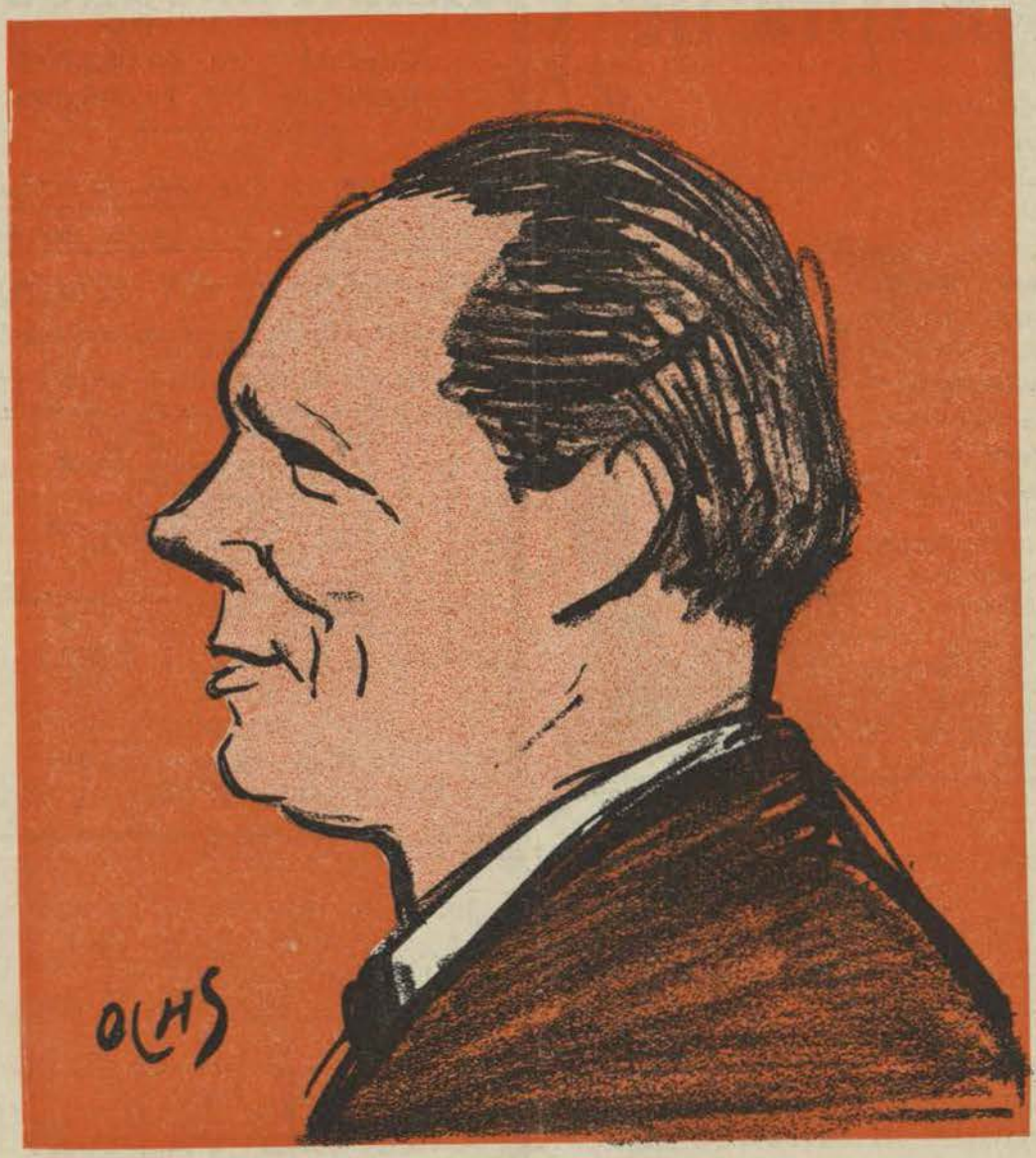
QUINZIÈME ANNÉE. — N° 568. Le numéro : 90 centimes VENDREDI 19 JUIN 1925.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET




## FERNAND ANSSEAU

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

**Maison VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

# Pro-phy-lac-tic

*La meilleure brosse à dents du monde*

*Ses particularités :*

*Elle épouse la forme de la denture et porte à son extrémité un gros faisceau de soie qui, grâce au manche recourbé, permet de nettoyer la face interne des dents et d'atteindre facilement les endroits plus particulièrement menacés.*

*Représentant général pour la Belgique :*

**MAISON A. VANDEVYVERE**

*54, Boulevard Henri Speeckaert*

*MALINES, Belgique*

SEULE VÉRITABLE DANS LA BOITE JAUNE

PRO ERA

# CRÉDIT ANVERSOIS

*SOCIETE ANONYME*

**Capital : Fr. 60,000,000**

**Réserves : Fr. 14,000,000**

*SIEGES :*

***ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital***

***BRUXELLES, 30, Avenue des Arts***

*175 AGENCES EN BELGIQUE*

***Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups***

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

| | | |
|---|---|---|
| Bureau | A | *Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles* |
| | B | *Chaussée de Gand, 67, Molenbeek* |
| | C | *Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek* |
| | D | *Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek* |
| | E | *Rue Xavier de Bue, 43, Uccle* |
| | H | *Rue Marie-Christine, 232, Laeken* |
| | J | *Place Liedts, 26, Schaerbeek* |
| | K | *Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek* |
| | L | *Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles* |
| | M | *Rue du Bailli, 80, Ixelles* |
| | R | *Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles* |
| | S | *Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht* |
| | T | *Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles* |
| | U | *Place St-Josse, 11, St-Josse* |
| | V | *Place du Cardinal Mercier, 40, Jette* |
| | W | *Chaussée de Waere, 1662, Auderghem* |
| | Y | *Place Ste-Croix, Ixelles* |

FILIALES

*A Paris : 20, rue de la Paix*

*A Luxembourg, 55, boulevard Royal*

# TAVERNE ROYALE

**Galerie du Roi - rue d'Arenberg**

**BRUXELLES**

**Café-Restaurant de premier ordre**

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

**Splendide salle pour noces et banquets**

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

**Salle de restaurant au premier étage**

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 568. VENDREDI 19 JUIN 1925.

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| ADMINISTRATION | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux |
|---|---|---|---|---|---|
| 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES | Belgique. | 38.00 | 19.50 | 10.00 | N° 16,664 |
| | Congo et Etranger. | 46.00 | 23.50 | 12.50 | Téléphones N°s 187,83 et 293,03 |


## FERNAND ANSSEAU

*Les bons humanistes florentins qui, vers la fin du XVI^e siècle, créèrent l'opéra, rêvaient en réalité de refaire la tragédie lyrique grecque. Obsédés par le parlé-chanté des dramatistes contemporains de Périclès, ils proscrivirent soigneusement tout ce qui ressemblait à de la mélodie, se limitant à un récitatif sec, sec, sec. Mais quand l'opéra, échappé au théâtre de Cour, prit contact, à Venise, avec un public populaire qui se fichait parfaitement de cette archéologie, la mélodie commença à prendre sa revanche. Monteverdi lui restitua sa place à côté du texte. Dans les œuvres géniales du grand Crémonais, comme dans celles de Cavalli et de Cesti, les deux éléments s'équilibrent harmonieusement. Puis, ce fut l'école napolitaine d'Alessandro Scarlatti et, dès lors, les choses se gâtèrent. Envahissante de sa nature, la musique prit résolument le pas sur le drame et la mélodie aboutit à la forme fixe, à l' « aria à da capo », schéma fatal de milliers et de milliers de morceaux jusqu'à Gounod et Bizet, en passant par Bach, Händel, Gluck et tout le monde... Ce n'est pas tout. Dans cette même école napolitaine où la musique était cultivée pour elle-même, sans grand souci de la vérité dramatique, l'art vocal, dédaigné des vieux Florentins, prit sa revanche, lui aussi, et ainsi s'établit la dictature du chanteur, de la « prima dona » et du « primo uomo ». Celle-ci ne fit que s'aggraver dans la suite et l'histoire du théâtre lyrique au XIX^e siècle est dominée tout entière par la gloire quasi légendaire des grands chanteurs des deux sexes qui popularisèrent le nom d'un Bellini, plus encore que son génie mélodique. La réforme wagnérienne, en ramenant l'équilibre entre la musique et le drame, en substituant à l' « aria » le récitatif lyrique — et, au surplus, en noyant la voix sous le déluge de la polyphonie orchestrale — mit un terme aux excès du contre-ut et de la roulade.*

*Mais nous n'en restons pas moins sensibles au charme de la voix humaine, le plus beau, le plus noble des organes musicaux. Le fort ténor surtout, type exceptionnel du genre, le beau chanteur aux notes éclatantes, à l'aigu héroïque, garde pour nous un prestige particulier. Et c'est logique, en somme. L'art lyrique a beau évoluer, le* bel canto *garde sa valeur tout en changeant d'application. Le ténor ne s'avance plus au bord de la rampe pour chanter, la main sur le cœur, un air à roulades, mais dans le chant de la forge de* Siegfried, *cette belle voix ne fait pas moins d'effet et elle est tout aussi nécessaire. C'est pourquoi le ténor demeure le roi de la scène, le héros du récital. A ce titre, on lui passe volontiers quelque fatuité. Celle-ci est même passée en proverbe; on dit: « fat comme un ténor »; — mais, à ce compte, Ansseau ne serait pas un ténor.*

???

*Rien de simple, en effet, de bon garçon, comme cet artiste belge qui est en train, tout simplement, de conquérir la première place sur le marché mondial de la virtuosité vocale masculine.*

*Il y a en Belgique trois régions particulièrement productrices de belles voix: le Tournaisis, le pays de Liége et le Borinage. Ansseau est du Borinage. Né à Boussu, fils du sacristain de l'endroit, il fut d'abord typographe; il débuta dans la carrière musicale en chantant les vêpres et en tenant les orgues dans l'église paroissiale. Encouragé par le curé, qui entrevoyait pour une pareille voix un brillant avenir, le jeune chantre s'embarqua un jour pour Bruxelles et se présenta chez M. Demest, professeur au Conservatoire de Bruxelles, qui l'admit « à l'essai » dans son cours. Particularité curieuse, Ansseau travailla d'abord les barytons. Deux ans de pratique en clef de* fa, *lui valurent un assez médiocre second prix. Désillusion du jeune homme, qui pensa même retourner au pays pour se remettre au*

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

*LE PLUS GRAND CHOIX*
**Colliers, Perles, Brillants**
*PRIX AVANTAGEUX*

**Sturbelle & Cie**
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

cicéro et à l'elzévir. Son maître le retint, heureusement, et le détermina à poursuivre ses études vocales en l'aiguillant, cette fois, vers les ténors. Deux nouvelles années d'étude valurent à Ansseau un brillant premier prix, ainsi qu'un engagement à Dijon, où il fit ses premières planches. La guerre le surprit dans son patelin, où il était venu prendre du repos. Cependant, il fallait faire quelque chose. Ansseau se rendit à Bruxelles et trouva un engagement au Palais de Glace, à raison de 15 francs par soirée de concert et de 30 francs par soirée théâtrale (à ce moment, le beurre et le bifteck coûtaient respectivement 40 et 25 francs le kilo). Mais, surtout, il se prodigua sans compter dans les nombreuses œuvres de bienfaisance et de soutien patriotique; il en fut récompensé en rencontrant là celle qui devint sa compagne fidèle et dévouée, Mlle Marie Cornélis.

Et tout de suite après, ce fut la gloire. On se souvient encore du formidable enthousiasme déchaîné par Ansseau et Albers chantant, le soir de la réouverture de la Monnaie, le duo fameux de la Muette, « Amour sacré de la patrie ». La suite est tout indiquée; on connaît l'histoire. Avec ses ressources plutôt limitées, le théâtre de la Monnaie eut toujours la mission de faire la réputation des artistes, mais non celle de les garder... Lancé à présent, Anssean s'en va soutenir le bon renom des chanteurs belges à Covent-Garden, à l'Opéra-comique, à l'Opéra, au théâtre de Monte-Carlo et dans d'autres grandes villes françaises. Dans l'intervalle, il fait deux saisons à Chicago dans la compagnie de Mary Garden, qui le proclame le premier parmi les premiers. Les impresarii italiens l'engagent pour interpréter dans la langue les œuvres du répertoire. Ce fut pour notre compatriote le point de départ de succès croissants et l'opinion américaine ne tarda pas à faire de lui le successeur de Caruso. Une fois lancé, aucun honneur ne lui fut épargné. Ansseau chanta pour la Cour de Belgique, pour celles d'Angleterre et de Portugal...

Entre-temps, il reparaissait chez nous. On se rappelle son admirable création, à la Monnaie, de l'Orphée-ténor, de la version parisienne du drame lyrique de Gluck. Nous venons de le réentendre sur notre première scène lyrique, et l'on constata avec infiniment de plaisir que depuis sa dernière apparition chez nous, l'artiste n'avait fait que progresser. Il est encore sur la pente ascendante du succès. La voix a toujours son admirable et pur métal, son étendue, son égalité de registre, son absence de tout vibrato intempestif, le tout agrémenté d'une extraordinaire capacité respiratoire. Au point de vue du jeu, Ansseau a énormément gagné. On avait pu reprocher au chanteur de sacrifier quelque peu l'acteur, celui-ci paraissant un peu froid et compassé. Aussi est-ce avec une joyeuse surprise que l'on assista, la semaine dernière, à son interprétation si vivante, si naturellement spontanée du rôle de Mario dans la Tosca. Aussi peut-on dire que dès aujourd'hui, Ansseau est un des plus complets représentants de l'art lyrique contemporain et qu'il fait honneur à son pays.

Nous avons dit qu'il n'en est pas plus fier. « No's Fernâ » est resté le bon garçon simple et cordial qu'il était à ses débuts, attaché à son pays — et même à Boussu. A l'encontre de tant d'autres, il trouve plaisir à évoquer ses débuts, les années de Conservatoire, les bonnes blagues de cette pension de famille de la rue de l'Union, à St-Josse, où, pendant la guerre, des artistes, des professeurs et même un futur député, se réunissant pour secouer les soucis de l'heure, avaient transféré un coin de la vie de Bohême.

Toutefois, la bohème n'est pas dans la nature d'Ansseau, le plus bourgeois des grands artistes. On ne prévoit pas pour lui la fin lamentable de tant d'étoiles et, s'il ne devient pas baron comme tout le monde, on l'imagine très bien finissant ses jours sous les espèces d'un opulent gentleman-farmer...

En attendant, s'il goûte les joies profitables des forts cachets d'outre-mer, il sait, à l'occasion, en faire le plus généreux usage. Plus d'un artiste malheureux fut par lui tiré d'embarras et deux lits du Dispensaire des artistes portent déjà son nom. Ces choses-là, notre compatriote n'a pas pour habitude d'en parler. Il veuille bien souffrir qu'on le fasse pour lui.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LUX
SAVON EN PAILLETTES
Ne rétrécit pas les laines

# A des hommes d'affaires américains

Messieurs,

On annonce votre départ pour l'Europe ; vous venez à Anvers ; on vous attend en Belgique, à une réunion internationale des Chambres de commerce. Soyez donc les bienvenus. Welkom ! vous diront les Anversois en leur sabir. Mais aurez-vous le temps d'écouter ce qu'on vous dira ou, tout au moins, vous dira-t-on quelque chose directement et sincèrement, entre deux discours officiels et parmi les toasts et à travers les tables de banquets ?

Nous vous dédions ce Petit Pain. Nous ne ferons pas les frais de vous le câbler sans fil, parce que nous espérons que les idées qui s'y trouvent émises seront suffisamment dans l'air pour que vous en recueilliez quelques-unes. Vous voyagez, hommes d'affaires de la puissante Amérique ; vous venez appliquer votre microscope sur cette minuscule Belgique, part infime de la toute petite Europe. Que de bonté de votre part ! Vous allez nous regarder, nous les pauvres Belges, avant de regarder les pauvres Français, les pauvres Italiens et autres pauvres diables, et vous aurez l'impression que nous ne marchons pas debout, que nous ne nous tenons pas dans la posture élevée que le Créateur donna aux anthropoïdes que nous sommes. Vous croirez qu'en Belgique, tout le monde, y compris le gouvernement, se tient à plat ventre, spécialement devant les Américains. Qu'un financier d'outre-Océan accède à nos rivages, immédiatement nous lui disons qu'il est grand, qu'il est beau, qu'il est riche, que nous sommes pauvres, que nous sommes faibles et nous enregistrons, en échange, quelques paroles bienveillantes que, du haut de sa caisse, il daigne nous adresser.

Cependant, Messieurs, si vous voyagiez incognito comme un simple calife d'autrefois, vous entendriez des gens d'affaires européens émettre des opinions comme celles-ci : « En Europe, on a diverses confiances dans les diverses nationalités. L'Anglais, en affaires, discute et défend ses intérêts mordicus ; mais quand il a donné sa signature, c'est acquis, et même un simple engagement de lui vaut toutes les paperasseries. On peut avoir une complète confiance. Après lui, vient le Français, homme de relations sûres, quoique, dit-on, un peu moins. Après, vient... » Nous n'allons pas vous donner l'ordre hiérarchique où s'inscrivent, selon leur loyauté, les peuples différents. Nous pouvons vous dire tout simplement que l'Américain ne vient pas en très bon ordre. Et puis, c'est peut-être injuste, c'est peut-être de la calomnie : croyez-le, nous tâcherons de le croire. »

Mais puisque vous êtes des gens d'affaires, parlons net, comme on doit faire en affaires. Supposons que vous ayez jadis envoyé en Europe le plus représentatif d'entre vous, désigné par vous, pour prendre des engagements vis-à-vis des Européens ou en recevoir ; ce plénipotentiaire a obtenu des renoncements, des engagements précis. Il a fait des promesses en contre-partie. Il retourne chez vous ; vous l'écoutez, vous enregistrez tout ce qu'il vous rapporte de positif et vous entendez en bénéficier. Par contre, vous refusez toutes les charges qu'il aurait endossées, vous le désavouez et vous nous notifiez, avec une désinvolture parfaite, que vous nous considérez comme engagés à fond sans que, vous, vous le soyez le moins du monde. C'est le système que vous avez employé au temps de Wilson et de la paix en 1919. Nous tenons à vous dire que si les rôles avaient été renversés, nous, et quoi qu'il dût nous en coûter, nous nous serions crus engagés par la parole et par la signature de notre président. Vous voyez que nos mentalités diffèrent. Comme c'est vous qui détenez toute morale et qui déversez des sermons et des conseils, sinon toujours des dollars, sur l'Europe, nous ne crions pas trop fort. Nous essayerons de nous inculquer des principes aussi commodes que les vôtres. C'est l'école américaine. Après cela, nous vous raconterons notre histoire.

Nous fûmes un petit pays lié par des traités vis-à-vis des autres. Un de ces autres, un jour, voulut nous assassiner. Il nous pilla, il nous vola ; il ne réussit pas à nous mettre à mort, mais il nous ruina. Dans un mouvement magnifique, votre pays se porta champion de la justice, un peu tard, car il avait déjà recueilli un très large bénéfice de sa neutralité ; un bénéfice en or, d'abord ; ensuite un bénéfice moral énorme, car il avait été bienveillant pour nous et nous avait fait de ces charités qui rapportent à leur auteur, sinon en monnaie, indirectement, du cinq cents pour cent. Vous vous êtes mis du côté de la justice donc, à votre heure et à votre moment ; grâce à vous, à la vaillance admirable de vos soldats, mais d'un nombre limité de vos soldats (car tous ceux que vous leviez étaient très loin d'être entrés en scène au moment de la victoire), nous fûmes délivrés. Et puis, vous nous avez prêté de l'argent. Cet argent, vous nous le réclamez. Soit ! Mais on ne sait trop pourquoi, vous vous êtes trouvés pris — dirons-nous de sympathie ? non, ce serait vous faire injure — d'on ne sait quel sentiment étrange vis-à-vis de ces assassins dont vous avez maîtrisé le poignard. Vous avez veillé à ce que nous et nos alliés ne fussions pas trop exigeants. Et pourtant, était-ce notre faute, à nous, si nous étions ruinés, si nous avons dû vous emprunter de l'argent, cet argent que vous nous réclamez maintenant ?

Tâchez de voir clair, Messieurs, dans cet embrouillamini. Bien entendu, vous nous direz, comme toujours, et comme diront tous les gens venant de chez vous, les plus encourageantes paroles. Vous serez émerveillés de notre noblesse ; vous direz que nous sommes des travailleurs admirables, ce qui ne vous empêchera pas, rentrés chez vous, de vous bastionner derrière des tarifs protectionnistes et de grogner, si nous avions l'audace de nous défendre contre l'invasion de vos marchandises.

Réfléchissez à tout cela, Messieurs ; et puis, en dehors de banquets, quand vous appliquerez votre microscope sur la toute petite Belgique, fragment minuscule de la toute petite Europe, pensez que, tout de même, cette vibrionesque humanité que vous voyez s'agiter, à peine perceptible pour des yeux de Yankees, a représenté, un moment donné, pour vous, la justice, qui est immense. Tâchez de faire cadrer ces révélations dans vos réclamations et vos discussions de gens d'affaires. C'est fort difficile ; mais si le Saint-Esprit vous guidait, si vous finissiez par nous comprendre et par comprendre vous-mêmes quel rôle aurait pu être celui de l'Amérique et des Américains (nos officiels ne vous diront pas cela pendant qu'ils se tiendront à plat ventre devant vous), vous nous feriez paraître ensuite l'Amérique non pas plus grande qu'elle n'est — elle est immense et nous sommes tout petits — mais infiniment plus belle.

*Pourquoi Pas ?*

## Le cabinet d'affaires

Cabinet d'affaires, cabinet extra-parlementaire, ministère des compétences, appelez cela comme vous voudrez, c'est la seule solution logique et vous verrez qu'on y viendra peut-être après quelques expériences encore.

On nous dit : « Ce ne serait qu'une apparence, car il faudrait bien prendre ces ministres étrangers au parlement dans les trois partis, puisque tout le monde, en Belgique, appartient, bon gré, mal gré, à un parti. Il faudrait recourir au dosage habituel. »

Il est vrai, mais ce serait déjà une chose énorme que d'avoir des ministres échappant à la tyrannie des groupes. Et puis, c'est un fait, les plus fortes personnalités belges, celles qui représentent réellement l'énergie, l'esprit d'autrefois, le robuste bon sens de la race n'appartiennent pas au parlement et l'ignorent magnifiquement. Cette longue crise n'a-t-elle pas démontré avec éclat l'indigence de notre personnel politique ? Sauf Vandervelde, pas un homme ne s'est imposé ! Chez tous, on a senti l'usure, le découragement ou une telle mesquinerie d'ambition que cela fait hausser les épaules. C'est dans le monde des affaires, dans l'industrie, la finance, le barreau, l'université qu'on trouve des hommes.

Il est vrai que le métier politique est un métier comme un autre. Cela s'apprend. Il y a une expérience indispensable. Mais aujourd'hui, cette expérience s'acquiert rapidement, car nous vivons en un temps où tout se renouvelle si vite que les précédents, dans presque tous les domaines, ne comptent plus pour rien.

A des situations nouvelles, il faut des méthodes nouvelles et des hommes nouveaux. Le résultat final de cette crise d'impuissance, sera peut-être de nous débarrasser de tout le vieux personnel politique. Gouvernement extra-parlementaire ou gouvernement parlementaire, ce qu'il nous faut, c'est un gouvernement de nouvelles intelligences.

LA-PANNE-SUR-MER
*HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur*

## Sans le nouveau toucher freiné

de la machine à écrire DEMOUNTABLE, le dactylo restera toujours faire la même petite moyenne de train omnibus. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

## Etre ministre

— Très curieux, très symptomatique, cette horreur des politiciens de tout poil pour le ministre extra-parlementaire qu'imposeraient la logique et le bon sens, quand les parlementaires se montrent impuissants à former un gouvernement. Ils se disent : « Quel intérêt aurait la vie politique si, au bout de la carrière, il n'y avait pas l'attrait du portefeuille ? »

— Croyez-vous donc que ce soit un métier si enviable que celui de ministre ? répond un homme politique qui l'a été. On est mal payé, si mal payé que pour certains avocats, un long ministère c'est la ruine, on est eng... et l'on a bien vite l'impression qu'on est impuissant.

— Alors, pourquoi tant d'ambitieuses ruées autour du maroquin ministériel ?

— Oui, pourquoi ?...

— Peut-être parce que s'il y a quelques inconvénients à être ministre, il n'y en a aucun à l'avoir été. On bifurque dans les affaires ou on augmente l'importance de son cabinet d'avocat.

AUTOMOBILISTES, exigez les
Guêtres de Ressort WEFCO-HOBSON
Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,
*224, rue Royale, à Bruxelles*

## Appareils photos

Dem. liste occasions. Catalogue ICA 1925 c/1.25. — *F.- F. Benne, 25, Passage du Nord, Bruxelles.*

## Ça continue

Si nos humbles avis étaient suivis, le Roi flanquerait à la porte tous ces donneurs de mauvais conseils, et sans plus s'inquiéter de leurs petites intrigues, constituerait un ministère d'hommes d'affaires, qui aurait pour unique programme d'appliquer les lois, de faire voter les budgets, de faire rentrer les impôts et de payer les dettes de l'Etat.

La Constitution, qui proclame que c'est le Roi qui nomme et révoque les ministres, ne dit nulle part qu'il est obligé de se mettre d'accord pour cela avec les chefs de parti.

Notez que cela n'empêcherait pas ces messieurs de la Chambre et du Sénat de voter toutes les lois sociales ou autres dont il leur plairait de nous doter ; ils n'ont pas besoin, pour cela, de la collaboration du gouvernement.

Nous verrions bien, alors, si les parlementaires oseraient prendre la responsabilité d'arrêter la vie sociale en refusant le vote des budgets pour se débarrasser d'un gouvernement aussi peu gênant et qui n'aurait d'autre défaut que d'occuper des places que l'on voudrait bien avoir.

## Un bon conseil Mesdames

Se bien poudrer est un art fort difficile. La poudre LASEGUE vous le simplifie par sa gamme judicieuse de coloris, sa finesse et son adhérence.

## L'idée de Destrée

On fait à la constitution d'un gouvernement extra-parlementaire une objection : les fonctionnaires, les hommes d'affaires, les « compétences » qui seraient appelés à le composer auraient affaire au Parlement. Or, manquant de l'expérience des assemblées et de toute cette procédure politique qui ne s'apprend pas en un jour, ils seraient exposés à faire des gaffes. Il leur faudrait des agents de liaison chargés d'établir leur contact avec la Chambre.

Rien de plus juste ; mais, suggère Destrée, qui, tout socialiste qu'il est, a parfois des idées originales, même en politique, il y a un moyen de tout arranger. Qu'on flanque

le ministère extra-parlementaire de trois hommes politiques, un catholique, un socialiste, un libéral, qui feraient la liaison avec la Chambre et en surveillant le ministère, assureraient les droits sacrés de la représentation nationale. C'est peut-être une idée. Mais cela aurait l'air d'une « Tripartite édulcorée ».


## Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 40 francs. Direction F.-L. Herreboudt.


## La solution

Devant la lamentable impuissance des hommes politiques à résoudre la crise ministérielle, une aimable lectrice — elles sont toutes aimables celles qui lisent le *Pourquoi Pas?* — demande de réclamer la formation d'un gouvernement de femmes.

Pourquoi pas, après tout? Cette solution aurait d'abord l'avantage de donner satisfaction à ceux qui rêvent d'un ministère extra-parlementaire puisque à part la citoyenne Spaak, sénatrice cooptée, on ne voit siéger au parlement aucun représentant d'un sexe que l'on considère comme un peu frivole.

Et ce serait justement en cela que la combinaison nous serait profitable et utile. Au lieu de nous machiner une législation inspirée par un machiavélique esprit de parti, on nous ferait des lois au petit bonheur, suivant la fantaisie du moment et l'on ne nommerait plus que des fonctionnaires aimables, polis et passés dans l'art de plaire aux femmes.

On pourrait toujours essayer.


RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL
Porte Louise

*Ses nouvelles salles — Ses spécialités*


## Et les socialistes?

En dehors du ministère extra-parlementaire il n'y a qu'une solution honnête et logique, c'est le ministère socialiste, purement socialiste. Les socialistes se présentent comme un parti de gouvernement, ce sont eux qui ont obtenu le succès aux élections. Pourquoi ne lui laisserait-on pas courir sa chance? S'ils font des bêtises, ne pourrait-on les renverser du jour au lendemain? Remarquez que la partie est pour eux pleine de danger. Une situation internationale extrêmement embrouillée, une situation financière difficile, une crise industrielle en perspective, la question des langues toujours prête à jeter les Wallons contre les Flamands, fussent-ils socialistes. Et rien de tout cela ne se résout par les méthodes habituelles du socialisme. Un ministère socialiste en ce moment, ce serait pour le socialisme belge et même pour le socialisme international la pierre de touche. Est-il mûr pour le pouvoir? De sa phase révolutionnaire peut-il passer à la phase réalisatrice? Il y a des docteurs du parti qui en doutent. Ce sont ceux qui souhaitent le plus ardemment que l'expérience se fasse en Belgique. La Belgique, terre d'expérience !...


Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des Pianos *Ruch de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5,000 fr.

Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords : 16, rue de Stassart, Ixelles. - Téléphone 153.92.


## La peau de l'ours

Ceux qui ont rencontré M. Vandervelde la veille du jour où la réunion des droites a coupé les ailes du vicomte Poullet, ont pu constater que l'enivrement de la victoire avait fait perdre toute mesure à son esprit, d'ordinaire si calme, si réfléchi, si pondéré.

Et voilà que tout est par terre.

Là-dessus, un grave professeur d'université — ces savants, quand on les sort des abstractions de leurs sciences, ont des amusements de petits enfants — un grave professeur, donc, nous a demandé de lui dire quelle différence il y a entre le chef du parti socialiste et les concurrents de la Coupe Gordon-Bennett ; et quand nous eûmes, comme on dit, jeté notre langue aux chiens, il nous dévoila que si Veensta a amerri, M. Vandervelde est marri, et que si Demuyter a atterri, le patron des députés socialistes est atterré.


## Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick **6 cylindres, 15 HP.**, avant de prendre une décision définitive.

*PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.*


## Et, rose, il a vécu...

Non, il n'a même pas vécu l'espace d'un matin ce ministère Poullet. Il a été étouffé dans l'œuf. Manœuvre de la vieille droite déçue, dit-on. Mais non. La vérité, c'est que nous ne sommes pas encore mûrs pour ces combinaisons d'intérêts contradictoires, à quoi aboutit un parlementarisme en dissolution. Les partis n'ont plus ni programme ni idéal, mais ils ont encore des souvenirs, des rancunes, une certaine phraséologie. L'électeur catholique n'a pas encore oublié qu'on lui a imposé comme un dogme la haine du socialisme impie et que Vandervelde lui a été représenté comme une espèce d'Antechrist. Les parlementaires politiques qui, à défaut de sens politique, ont un certain instinct de conservation, l'ont senti. Comme ils ne sont pas tous vaniteux comme le baron Poullet, ils ont senti aussi qu'ils étaient manœuvrés et qu'ils faisaient un jeu de dupes.

Le baron Poullet est un bien sympathique gentilhomme : mais tout de même on ne compromet pas son mandat pour ses beaux yeux.

*Dernière minute.* — Le Poullet s'agite derechef dans l'œuf. Cette vieille noblesse de basse-cour a la vie dure.


## Quel est le premier pianiste du monde?

Rosenthal, à cette question, répondit un jour :

« Je ne... puis vous dire quel est le premier, mais le deuxième est certainement Paderewsky. »

Aujourd'hui, on ajouterait spirituellement à cette audacieuse boutade :

« ... Naturellement que Paderewsky est le deuxième, puisque le premier, c'est... PIANOLA ! »

— ! ! ! ? ? ?

— Dame ! c'est lui qui les résume tous ! »

*PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.*
*PIANOS HANLET, agence exclusive du Pianola, 212, rue Royale, Bruxelles.*

## Juste indignation

A un rédacteur de la *Dernière Heure* qui l'interviewait, mardi, sur la crise, M. Maurice Feron a déclaré : « Nous ne voulons pas être le croupion du cabinet Poullet ! »

On comprend de reste que l'honorable sénateur repousse avec une bruyante indignation, pour son parti, toute assimilation de celui-ci avec le croupion d'un poulet...

Ainsi rapportée par la presse, cette protestation ne restera pas occulte...

SLYC, SLYC, SLYC
*le meilleur « Shampoing »*
*Chloro-camphre*
*« le meilleur tue-mite »*

## Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, *13, rue de la Madeleine, Brux.*
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

## Les miettes de la crise

Tant de choses intéressantes ont été dites dans les caucus tenus, pendant la crise, par les différents partis politiques, que les journaux quotidiens ne rapportent pas...

Ainsi, il n'est pas négligeable de noter que, lorsque l'on discuta, pour la première fois, au *Conseil Général du Parti ouvrier*, la possibilité d'un ministère Poullet-Vandervelde, M. Hubin s'écria : « Mettre à la tête du gouvernement un homme qui, il y a quelques mois, déclarait : « Nous allons en découdre avec les Wallons ! » Jamais ! »

Tous les Wallons applaudirent longuement ! Depuis...

Au fond, les socialistes ont la peur — qu'ils se soucient à peine de déguiser, du reste — de prendre le pouvoir avec un ministère homogène. C'est qu'alors il ne s'agirait plus de passer aux cléricaux les responsabilités des mesures impopulaires ; il faudrait les endosser soi-même... Ce ministère socialiste homogène, une dissolution des Chambres pourrait l'amener. Les socialistes redoutent qu'il en soit ainsi et s'écrient : « Arrière la dissolution ! Songez, Messieurs les contribuables, que de nouvelles élections coûteraient au pays un million et demi ! » Argument de façade : ils en conviennent *in petto*.

Qu'est-ce, en effet, qu'un million et demi devant les innombrables millions du budget ? Mais la diplomatie du Patron — retors entre les plus retors — s'accommode fort bien de ce que sa presse souligne et exploite cet argument...

Les vues du dit patron s'accommoderont beaucoup moins d'un ministère Brunet : « Il ne faut pas brûler Brunet ; Brunet, c'est l'espoir suprême, la réserve pour les plus mauvais jours ! »

Et, dans le Conseil Général, il n'est personne qui voudrait causer à Vandervelde une peine même légère...

## Taverne Royale

TRAITEUR
*23, Galerie du Roi, Bruxelles*
Téléphone 276.90
Entreprise de Déjeuners, Dîners et soupers
à domicile et tous plats sur commande
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

## Wait and see.

Le prestige du patron est incontesté. Une anecdote typique à ce sujet : Dans l'un de ses discours au Conseil, Vandervelde avait résumé sa pensée par les mots : *Wait and see*, ce qui veut dire : « Laissons venir »... A l'une des dernières séances, l'un des orateurs, peut-être pour lui faire sa cour, termina son discours par les mêmes mots anglais. L'assemblée n'avait pas bronché quand Vandervelde les avait prononcés. Quand ils furent répétés, en conclusion, par le dit orateur, il y eut un « mouvement » : des auditeurs crièrent à la blague : « Nous demandons la traduction ! » Et, devant l'éclat de rire général qui accueillit cette apostrophe, l'effet du discours tout entier fut perdu...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

## Allez visiter

aujourd'hui les Magasins d'Exposition et de Vente de la Maison Citroën, 48-50, boulevard Ad.-Max, à Bruxelles.
La voiture qui vous convient s'y trouve exposée.

## La reine à Paris

Nous avons déjà dit que la Reine lit toujours avec quelque déplaisir, dans les journaux, les informations où des panégyristes s'évertuent à transformer en gestes historiques, voire immortels, les moindres manifestations d'une âme naturellement bonne et d'un esprit élégamment courtois : la Reine a eu ses heures héroïques ; il ne lui est pas nécessaire de prendre tous les jours des attitudes qui commandent le respect des peuples prosternés cela n'est pas dans sa manière.

Il y a quelque quinze ans, la Reine fut visiter plusieurs fois le peintre Laermans menacé de cécité : geste de grâce et de bonté que des journaux crurent de leur devoir de célébrer sur le mode dithyrambique. La Reine s'en agaça ; comme elle parcourait, un jour, une de ces publications trop bien intentionnées, elle la rejeta tout à coup avec un petit mouvement d'impatience et dit au Roi :

« Croyaient-ils donc que j'étais incapable de faire mon devoir de Reine et de femme? »

L'historiette des ouvriers qui lui envoient des fleurs lors de sa visite aux *Arts décoratifs* — historiette qui a fait son tour de presse français et de presse belge — pourrait bien avoir suscité, chez la Reine, des réflexions du même genre.

« Croyaient-ils donc, aura-t-elle dû se dire, que j'étais capable de refuser ou d'accepter avec mauvaise grâce les fleurs de quelques ouvriers qui venaient, selon la coutume, se présenter aux visiteurs de marque d'un bâtiment nouvellement construit ? »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 55, *rue de la Régence, Bruxelles.*

## Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles, le Corton Blanc ; les Grèves Enfant-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.
*Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 123.70.*

## Sauf rédaction

Le *Matin*, relatant l'anecdote dont il est question ci-dessus, note ce détail :

La Reine, charmée, prit les fleurs : « Quel plaisir vous me faites, Messieurs ! », dit elle, et elle tendit sa main que l'ouvrier bravement porta à ses lèvres.

Bravement ? Voilà un acte de bravoure dont bien des gens sont capables et que bien des gens seraient même heureux de commettre... Mais vous voyez que tout est héroïque dans cette aventure. Si on décorait l'ouvrier ?...

BENJAMIN COUPRIE
*Ses portraits — Ses agrandissements*
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.83

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

## M. Sander Pierron décoré

M. Sander Pierron, retour de Paris où il avait représenté, aux fêtes de la *Société des Gens de Lettres*, la littérature du bas de la ville, a trouvé, dans son courrier, en rentrant à Bruxelles, la décoration industrielle de première classe.

Le gouvernement, en lui octroyant cette distinction, s'est montré bien imprudent : il est à redouter, en effet, qu'elle n'engage Sander Pierron à continuer à se livrer, avec une nouvelle ardeur, à sa coupable industrie.

## Transports aériens belges

De Bruxelles à :
BALE : 300 francs (vers Berne, Zurich et au delà) ;
ROTTERDAM : 110 francs (vers Amsterdam, Hambourg, Copenhague, Malmoë) ;
PARIS : 200 francs ; *à Londres*, 315 francs ; *à Cologne*, 155 francs.
Tickets : SABENA, 32, *boulevard Ad.-Max*. Tél. 210.06.

## Le baron et le ballon

Nous avons donc failli perdre — politiquement parlant — notre vieil ami le baron du Boulevard, premier du nom. Il s'en est fallu, en effet, de soixante voix que ce vieux soldat de la Démocratie à quartiers et blasons ne mordit la poussière lors de la dernière bataille électorale.

Qui en eût été bien marri ? C'eût été *Pourquoi Pas ?* Des barons comme ça, on n'en trouve pas treize à la douzaine ; quand le moule en est cassé, on n'en refait plus. Or, la gaîté est, en ces temps d'après-guerre, une denrée trop rare pour qu'on puisse n'en pas faire cas. Aussi avions-nous engagé nos amis à voter pour le baron et lui avions-nous apporté, personnellement, notre vote enthousiaste. C'est ainsi que le baron obtint les soixante voix de majorité qui assurèrent le renouvellement de son mandat législatif.

Le baron est l'élu de *Pourquoi Pas ?* : telle est l'horrible et souveraine vérité !

Et voilà qu'à peine nommé, il fait déjà retentir de son nom héraldisé les colonnes du temple de l'Histoire : on sait que les services de la régie du gaz, dont il est le chef responsable et éminent, ont été à ce point inférieurs à leur tâche, que des ballons de la Coupe Gordon-Bennett se sont évadés vers le libre ciel à 9 h. 50 du soir au lieu de 3 heures de l'après-midi.

Cela a fait l'objet, entre les intéressés, d'une correspondance d'une courtoisie toute chevaleresque d'ailleurs, ainsi qu'il convient quand un gentilhomme est en jeu. La presse a reproduit cette correspondance ; l'opinion est fixée et nous n'y reviendrons pas.

Nous nous bornerons à constater avec quelque mélancolie que, pour sa première sortie après la crise, le baron est tombé sur un bec de gaz...

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et son Bitter Ale Anglais.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-: Envoi soigné en province-Tél. 289.78

## Les deux La Fontaine

Saluons le bon La Fontaine, en qui tout est sagesse et vérité : nous parlons du fabuliste et non du fantaisiste international dont la candeur naïve n'a d'égale que la désinvolture transcendante.

Donc, ouvrant, hier, les *Fables*, nous tombâmes sur l'apologue : *Le Loup et la Brebis*. Vous vous rappelez peut-être le début :

Après mille ans et plus de guerre déclarée,
Les loups firent la paix avecque les brebis.

Quelques vers célèbrent les bienfaits de cette paix, et le fabuliste continue :

on donne des otages ;
Les Loups, leurs Louveteaux ; et les Brebis, leurs Chiens.
L'échange en étant fait aux formes ordinaires,
Et réglé par des Commissaires.
Au bout de quelque temps que messieurs les Louvats
Se virent loups parfaits et friands de tuerie,
Ils vous prennent le temps que, dans la bergerie,
Messieurs les bergers n'étaient pas,
Etranglent la moitié des agneaux les plus gras,
Les emportent aux dents, dans le bois se retirent.
Ils avaient averti leurs gens secrètement.
Les Chiens qui, sur leur foi, reposaient sûrement,
Furent étranglés en dormant :
Cela fut fait sitôt qu'à peine ils le sentirent.
Tout fut mis en morceaux ; un seul n'en échappa.

Nous pouvons conclure de là
Qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle.
La paix est fort bonne de soi ;
J'en conviens ; mais de quoi sert-elle
Avec des ennemis sans foi ?

Ce bon vieux sens français n'est jamais en défaut, quand on le confronte, à travers les temps, avec les réalités. Et quelle leçon le fabuliste La Fontaine donne à son homonyme, le pacifiste illusionné, qui prêche, pour l'instant, l'abandon de la zone de Cologne...

AUTOMOBILES
Auburn, Austro-Daimler & Mathis
Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél. : 349.89

## Le malade économe

Sous ce titre, l'*Etoile belge* du 13 juin raconte cette histoire :

Un petit-neveu du père Grandet avait dû se résigner à consulter un médecin spécialiste. Ses forces le trahissaient fréquemment et il redoutait de perdre cette lucidité indispensable à la surveillance de son bien.

Chez le spécialiste qu'on lui indiqua, il trouva de nombreux patients assis dans l'antichambre. Pour tromper la monotonie de l'attente, il lia conversation avec son voisin :

— Connaissez-vous le docteur X..., questionna-t-il.
— C'est un maître dans sa partie!
— Ha! Ha!... Mais son tarif doit s'en ressentir?
— Evidemment, il fait largement payer son talent. Je crois qu'il prend 100 francs pour la première consultation et 50 fr. pour les suivantes.

Le digne élève d'Harpagon s'enfonça dans son fauteuil, sourit dans sa barbe et se tint coi.

Mais lorsqu'il pénétra dans le cabinet du docteur, il s'élança la main tendue, la figure toute réjouie:

— Comment allez-vous, docteur, je reviens vous « revoir » pour cette maudite indisposition!...

Ainsi contée, l'histoire est incomplète. En effet, le docteur serra la main de son client qu'il feignit de reconnaître avec joie et, avant que le dit client eût pu ajouter un mot, lui déclara :

— Vous avez une mine excellente depuis votre première visite. Il n'y a rien d'autre à faire qu'à continuer le régime que j'ai prescrit... Au revoir, cher monsieur : c'est cinquante francs !

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer
*Son grand confort — Sa fine cuisine*
*Ses prix très raisonnables*
LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris
Emplacement idéal pour automobile

## Les affaires sont difficiles

Il faut voyager davantage en dépensant moins. Achetez, à partir de 4,000 francs, avec facilités de paiement, d'excellentes occasions Ford, aux Etabl. F. Devaux, 65, chaussée d'Ixelles.

## Les mésaventures de l'abbé V

Un paroissien qui, à l'heure de l'examen de conscience, doit se trouver bien farce, c'est l'abbé qui signe d'un V des articles politiques qui paraissent dans le *XXme Siècle*, quotidiennement, sous le titre : *Mon Idée*.

Il serait décent, d'abord, de changer ce titre en *Mes Idées*, car l'abbé V, entré en capitaine Fracasse dans le journalisme militant, prêcha, pendant plusieurs mois de son apostolat, la croisade sainte contre le socialisme et menaça des pires maux, dans ce monde-ci, et des flammes éternelles, dans l'autre, tous ceux qui voteraient pour les amis de l'affreux Vandervelde.

On sait le joli résultat auquel cette campagne aboutit — et voilà l'abbé V obligé d'adorer ce qu'il voulait brûler... Que doivent penser les bénoîtes lectrices de province, les vieilles «demoiselles Zuzuphine» qui s'attachent à pénétrer ce que l'abbé appelle *Mon Idée* ? Que doivent dire les adolescents candides, disciplinés et boutonneux que l'on éduque dans les collèges cléricaux? Quelles réflexions doit faire le petit rentier que l'abbé a lancé sur le socialiste comme un chien d'attaque, en lui prédisant que ledit socialiste dévorerait ses économies et le ruinerait à jamais s'il accédait au pouvoir Et le petit peuple, encore dévot et pratiquant, qui habite les venelles et impasses des villes et les chaumières éparses dans la campagne?

AUTOMOBILES
BALLOT
celles qu'on ne discute pas
AGENCE GÉNÉRALE :
51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

## Une explication

Il faut cependant bien que le pauvre abbé s'en tire... Oyez ce qu'il a imaginé, lundi dernier :

Une collaboration gouvernementale entre catholiques et socialistes n'est évidemment pas une question de principe, c'est une affaire de tactique et une question de portefeuilles et d'équipe.

Gardons leur sens aux mots.

Ceux qui déclarent s'opposer à la combinaison proposée, par principe, ne peuvent vouloir dire que ceci: sans même considérer l'équipe, en principe, je vote contre une tactique que je trouve mauvaise.

Mais en principe ne veut pas dire au nom des principes. Aucun principe ne s'oppose à ce que les catholiques s'entendent avec des compatriotes, même socialistes, pour éviter à leur patrie commune, un mal plus grand que celui d'une telle entente.

Si, après çà, Mlle Zuzuphine, le fort en thème, le petit employé et M. Jean Prolo bondieusard ne sont pas satisfaits, c'est qu'ils sont vraiment impossibles à satisfaire.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir *51, boulevard de Waterloo* et *130, avenue Louise*

Les Vins de SANDEMAN préférés des gourmets

## Terroir bruxellois

Trois *ketjes* suivent, rue Pleetinckx, une vieille dame qui a eu la fantaisie — d'ailleurs déplorable — de se faire couper, au ras de la nuque, les quelques cheveux gris qui lui restent.

Ils ont saisi tous les trois le comique de la chose et chacun s'efforce de traduire son sentiment sur cette coupe de cheveux par une invective de son cru.

— *Scheele Mistinguett !* lance le premier.

— *Rotte Ninon !* clame le deuxième.

Alors, le troisième, d'un air supérieur, de l'air d'un gamin qui est sûr d'avoir, dans sa classe, le premier prix :

— *Coupe Gordon-Bennett !...*

**En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes intelligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.**

## La guerre au Maroc

La première idée qui est venue au public quand il a appris le départ en avion de M. Painlevé, c'est que ça allait mal. « En voilà une initiative d'hurluberlu ! », se sont empressés de dire les gens qui n'aiment pas le président du conseil.

En réalité, cette initiative soudaine a été heureuse et elle a produit au Maroc une bonne impression. M. Painlevé avait de se rendre à Rabat de multiples raisons. D'abord rassurer sur les intentions du gouvernement, le maréchal Lyautey qui, se croyant menacé à Paris, se sentait gêné dans son action ; ensuite acquérir le droit, près du parlement, de défendre le maréchal et ses exigences militaires.

— *J'ai vu*, peut-il répondre aux radicaux socialistes qui lui reprocheront d'être aux ordres de « M. Lyautey

des Bons Pères ». Enfin, il voulait suggérer quelques directives militaires fort raisonnables.

Ça ne va pas mal au Maroc, mais ça ne va pas vite. Ça ne va pas vite parce que les généraux qui dirigent la guerre, ont appris leur métier de 1914 à 1918. Ils font la guerre scientifique comme en Occident, alors qu'au Maroc, avec des ennemis comme les Riffains, il faudrait reprendre tout simplement les méthodes rapides et brutales de la vieille guerre d'Algérie en y appliquant les engins modernes, l'avion et le char d'assaut.

— Voilà, nous dit un jeune officier de l'entourage de M. Painlevé, ce que le président est allé suggérer au maréchal Lyautey.

## Entre gosses

— Je viens de recevoir une fameuse pile de papa, et maintenant, ça marche épatamment !

— Une fameuse pile ! Malheureux ! Qu'avais-tu encore fait ?

— Mais, mon pauvre vieux, tu n'es pas à la page. C'est une pile Leclanché, que papa m'a achetée pour ma T.S.F. Elle vient des usines de Haren : il n'y a pas meilleur !

— Ah ! ! !

## Constatations

Nous les ramassons, celles-ci, dans l'*Action foraine*, journal des forains. Nous n'aurions pas osé les faire nous-mêmes, parce que nous sommes respectueux des choses et des gens du gouvernement... Et puis, elles ne peuvent pas se chanter sur l'air de la *Brabançonne*. Et puis... mais les voici :

Qui ne se rappelle les discours de notre grand Argentier à la Chambre belge? Comme il était cassant, cinglant, pour les mauvais Belges, qui, par manque de confiance et l'achat de devises étrangères, faisaient dégringoler notre franc, alors à 75 centimes. Or, tous ceux qui ont eu foi dans les paroles de notre ancien ministre Theunis, tous ceux qui, par esprit patriotique, ont converti leurs francs en Bons du Trésor, etc., constatent maintenant que le franc est tombé à 25 centimes et qu'ils ont perdu les deux tiers, en pouvoir d'achat, de leurs économies !

Exemple : ceux qui, lors de l'avènement de M. Theunis, possédaient dix mille francs belges et qui les ont convertis en quatre cents livres sterling, obtiennent à l'heure actuelle trente-neuf mille deux cents francs belges.

Par contre, ceux qui ont suivi les conseils donnés et ont gardé leurs dix mille francs en fonds belges, possèdent pour le quart d'heure encore deux mille cinq cents francs.

A ce genre d'opération, le régime financier a fait fortune. Comme preuve, les banques poussent partout comme des champignons et les braves gens vont vers la banqueroute !

Cette *Action foraine* nous paraît pratiquer le sport des pieds dans le plat !

**H. MOGIN** Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

## L'esprit du temps

On nous demande par écrit : « Pourquoi un malade atteint d'albuminerie ne peut-il monter à cheval ? »

Et on nous indique la réponse : « C'est parce qu'il ne peut absorber le moindre grain de sel ; alors... il ne tient pas sans sel (pas en selle) ! »

N. D. L. R. — C'est rudement fort !...

**LA POTINIÈRE** Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-s/MEUSE.

## Les... " joies " de l'occupation

A Namur, aux temps de l'occupation et au profit d'une bonne œuvre — avec l'autorisation de l'occupant, évidemment — quelques gentes demoiselles promenèrent, le matin, par les rues de la cité, des ânes symbolisant la « Charité » : leur groupe passait vers 11 heures rue de Fer, au moment où les fidèles sortaient de la messe, et l'on put voir deux de ceux-ci, que nous appellerons le conseiller Firmin et Malis-Greff, s'aborder, et le premier demander à l'autre :

— Vos r'waitis les baudets, Mossieu Malis-Greff ?

Tandis que ce dernier répondait :

— Oh ! non, d'ji r'waitte les bourriques...

## On juge l'homme

à son passé. *Le Détective E. GODDEFROY, EX-OFFICIER JUDICIAIRE PRES LES PARQUETS* a un passé qu'il ne doit pas cacher. C'est le motif pour lequel les Avocats Belges s'adressent à lui.

44, RUE VANDEN BOGAERDE,
T. 603.78 BRUXELLES-MARITIME

## L'Europe galante

C'est le titre d'un livre de Paul Morand.

Pourquoi l'Europe galante ? Paul Morand, globe-trotter littéraire, poète et reporter de la « Nouvelle Europe », celle qui est sortie de la guerre ardente et contradictoire, fatiguée et inquiète comme une vieille amoureuse qui aurait peur des jeunes amants envers qui elle fut trop libérale, n'aurait-il que l'ambition d'être le Casanova du XX^e^ siècle ? C'est trop de vanité et trop de modestie. Il y a dans cette collection de nouvelles d'un accent si neuf, d'un version si aiguë autre chose que des mots d'amour.

C'est peut-être la meilleure façon de connaître un pays que de coucher avec ses indigènes ; mais il est aussi d'autres manières d'étudier la géographie.

Paul Morand, écrivain original, et dans le civil secrétaire d'ambassade, les pratique toutes. Ce n'est pas seulement l'Europe galante qu'il nous fait connaître c'est, comme dans *Ouvert et Fermé la Nuit* toute l'Europe d'aujourd'hui de Moscou où l'on a pas la notion du sens commun, de Lisbonne où le métier de révolutionnaire a ses traditions, en passant par Londres, Dusseldof et Paris ; c'est l'Europe des aventuriers, communistes ou réactionnaires ; l'Europe des financiers, des cabotins, des escrocs, des héros, des filles et des prophètes ; cette Europe prodigieuse enfin où nous vivons sans nous apercevoir qu'elle est aussi ardente, aussi passionnée, aussi cruelle, aussi incertaine et aussi belle que cette Europe du XVI^e^ siècle à laquelle nous avons rêvé en lisant Stendhal et Gobineau.

Le danger d'un écrivain aussi original que Paul Moraud, d'un véritable inventeur de style, c'est de tomber dans son propre poncif. Morand y succombera peut-être un jour ; mais pour le moment, il y échappe. On sent qu'il a encore beaucoup de choses à dire.

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

## Solut' le la crise ministérielle

Organ. i semestriellement une tombola : les gros lots donnent droit à une place de ministre.

Un frâ le billet !! Le tirage demain ! ! !


## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

**Conserve à la peau le velouté de la jeunesse**


## Les à peu près...

En voici quelques-uns, que la situation politique actuelle a suggérés, sans les excuser :

Prosper Poullet : l'*é couché de la Poulle prospère...*

Van de Vyvere : *Alo hisse ! ou l'histoire d'un Finich' stere.*

Vandervelde : *le wattman du char latent de l'Etat.*

Demets, F. : *l'huile d'Anderlecht.*

Demuyter, E. : *l'éternel captif.*

L'auditeur Bovesse : *le né-morable pépère roquet décalé.*

Le député Bovesse : *l'historien de « Un Veston ».*

Léo Mundeleer : *une épingle de sûreté... militaire.*

Jules Destrée : *Rhum Negri ta-ta...*

Le grand-rabbin : *l'homme coupé en morceaux.*

Mistinguett : *le pont de jambes.*

Le colonel Mage : *l'expert en trou de balles.*

Brunet (en wallon) : *li gardien de Parle moins !*

Jacquemotte : *Feu Follette.*

Carton : *la défense du blanc d'y voir !*

Le petit Fonson : *Fonson du Serrail... des Galeries.*

Ambrosiny : *le dix manche du ballet.*

Camille Gutt : *Gutt aperçoit des Réparations.*

Le baron Lemonnier : *le champ des gueules...*


**Th. PHILIPS** *CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE*

**123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07**


## Chez la marquise

Un colonel, mal embouché, vieux rat de caserne, avait été convié par la vieille marquise au dîner offert par celle-ci aux autorités d'une préfecture.

Le général de la garnison, qui était parmi les convives, lui avait au préalable fait la leçon.

Le dîner eut lieu sans incidents. Le colonel fut charmant.

On passe au salon : café, fine, cigares ; la vieille marquise, connaissant le faible du colonel pour les cartes, lui proposa une partie de nous ne savons plus quel jeu, acceptée avec enthousiasme par le colonel.

La marquise gagna les deux premières manches haut la main ; la figure du colonel se rembrunit. On sentait gronder l'orage.

La belle fut jouée, mais cette fois, le colonel était radieux : rien que des atouts dans son jeu.

Il se leva à demi et, penché sur la table de jeu, tourné vers la marquise, abattit successivement et violemment ses cartes en scandant chacune d'elles comme suit :

— Atout ! !

— Atout ! !

— Et ratatout ! ! !

— Je t'em...

— Et allez donc ! Enfoncée, la vieille ! ! ! !

La marquise en eut une syncope.

## A coups de dents...

*à mon cher ami Henri François*

L'autre jour se convoquait
Le grand congrès des dentistes.
Chose évidente, un banquet
Rassembla les congressistes.
Le repas fut abondant —
Ils ont l'appétit très rude —
Car, en somme... « avoir la dent »,
C'est bien dans leur habitude!

Avec joie, chaque dîneur —
Se soignait la bouche-dame! —
Aux plats, chacun fit honneur,
Ensuite — c'est le programme —
On dut boire à la santé
D'Albert, Doumergue ou Coolidge,
Puis, comme diversité,
Quelqu'un proposa... un « bridge »!

Et comme il n'y avait plus
— C'est triste! — rien à se mettre
Sous la dent, les moins obtus
Discutèrent belles lettres.
Pour ne pas quitter le plan
(Chacun son vocabulaire)
On acclama Paul... Adam,
Racine... Dante et... Molaire!

Dans un autre coin, les vieux
Seuls ouvraient la parenthèse
Sur des motifs sérieux
Discutant thèse et... prothèse.
Ils montraient souvent les dents
(Prenez garde à la denture)
Quand ils deviennent mordants,
Ils ont pesté ! — la dent dure !

Peut-être ensuite ont-ils fait
La noce ensemble ?... Mystère...
Mais sans abus, car, au fait
Ils sont assez sé... dentaires!
Et si même ils sont pêcheurs,
Leur femme les croit fort sages...
Mentir comme un arracheur
De dents, n'est-ce pas l'usage?...

Marcel Antoine.


## Automobiles Voisin

33, *rue des Deux-Eglises, Bruxelles.*

Un costume clair, léger et frais, en tissu anglais à 550 francs, chez *Darchambeau, 22, avenue Toison-d'Or.*


## Excellente nouvelle

On lit dans l'*Indépendance luxembourgeoise* du 9 juin :

HEUREUSE NOUVELLE

Le Ministre d'Etat, président du gouvernement, est autorisé à porter à la connaissance de la population l'heureuse nouvelle que Son Altesse Royale notre vénérée Grande-Duchesse est enceinte.

En suite de cette communication, Mgr l'Evêque a ordonné que des prières publiques soient dites dans toutes les églises paroissiales du pays pour l'heureuse délivrance de Son Altesse Royale.

Nous autres, de *Pourquoi Pas ?*, c'est à Sainte-Gudule, notre paroisse, que nous prierons pour la délivrance de la vénérée Souveraine.

## Le sobriquet du jour

On nous communique celui-ci :

L'ex-sénateur Carpentier (Capteyn) parti pour l'Italie avec un bambin et professeur de sauts : *Le sot à la perche.*

## Manifestation

Dans une manifestation, Tschoffen passe et est naturellement sifflé par un pur Liégeois. Un sévère agent de police se précipite sur ce brave protestataire et l'interpelle dans le sauvoureux langage wallon :

— Après qui hufflève ?

— Après m' tchien, tin !

— Où's qu'il est vos tchien ?

— Si j'el saveu, d'ji n'orai nin meso di huffler après...

## Studebaker Six

le spécialiste de la six cylindres, équipe ses voitures avec son servo-frein hydraulique sur 4 roues, à palonnier compensateur indéréglable.

Exposition et vente : à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles ; chez Riga & Decordes, 17, rue des Chartreux, et chez les agents régionaux.

## Epitaphe

≋ ESTENS
CAM — LLE HUYSMANS
ANS ≋ ELE
LIEDE ≋ ERKE
POULL ≋ T
T ≈ CHOFFEN
WAU ⊣ ERS
CA ≈ TON
LA B ⊂ ULLE
JA ≈ SSENS
VAN ⊂ ERVELDE

On nous propose celle-ci à graver sur la tombe du ministère mort-né Kicke Poullet :

*Chenard & Walcker*

**Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE**
**8, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76**

## Les coteaux de la Loire

Un de nos amis, en visite aux châteaux historiques de la Loire, nous avait promis des cartes postales illustrées. Il nous les a adressées, mais en remplaçant le banal « Bonjour d'ici », par des distiques appropriés aux lieux et circonstances.

Une première :

Plus qu'une dame aux beaux atours
J'adore ici le vin de Tours.

Une deuxième :

Délices des bords de la Loire :
Pêcher à la ligne et puis boire.

Une autre :

Du beau, du bien et du vrai,
J'ai trouvé ça dans le Vouvray !

(Signé) **Victor Cousin.**

Comme on le voit, notre camarade correspondant n'a pas les impressions de voyage mélancoliques. En fait de philosophie, nous le soupçonnons fort d'être moins un disciple de Victor Cousin que de Raoul Ponchon...

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

## En voici tout un lot

Un vétérinaire à son nouvel aide :

— Vous allez prendre ce tube, le remplir de poudre, l'introduire dans le corps du cheval et souffler fort.

Dix minutes après, l'aide revient, faisant d'horribles contorsions.

— Eh bien ! Qu'est-ce que vous avez ?

— C'est le cheval qui a soufflé le premier...

???

*La belle-mère.* — Il y a des moments où je voudrais avoir des ailes, être oiseau...

*Le gendre.* — Et moi, fusil !...

## Annonces et enseignes lumineuses

Chaussée d'Ixelles :

**GANTS EN PEAU DE SUEDE**
**pour messieurs**
**sachant se laver**

???

Rue Botanique, cette pancarte :

**Placement de fonds dans les casseroles, filtres, etc.**

Notre Prime Photographique

*Sur production de ce BON*

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

**la Maison René LONTHIE**

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

*41, Avenue Louise, à Bruxelles*

s'engage à fournir **gratuitement** aux titulaires d'un abonnement d'un an à « **POURQUOI PAS ?** » et pendant l'année 1925

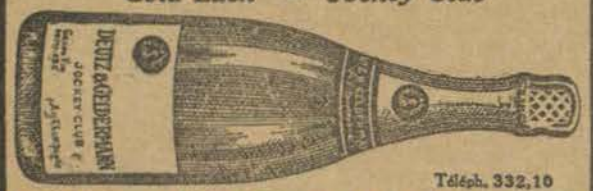
**TROIS PHOTOS DE 18 × 24**

ou, au gré de l'intéressé,

**UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 × 40**

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime **gratuite.**

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
*Gold Lack — Jockey Club*



Téléph. 332,10
Agents généraux : *Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.*

# Film parlementaire

A l'heure où paraîtront ces lignes, nous aurons, sans doute, un ministère nouveau. Cela veut-il dire que nous aurons un gouvernement?

Il est toujours aisé de trouver onze citoyens — douze, cette fois, puisque l'on est toujours à la compression — prêts à accepter ce qu'ils appellent eux-mêmes, pour nous faire apprécier la valeur du sacrifce, les lourdes charges du pouvoir.

Autre chose est de découvrir à ces hommes, à défaut des vertus civiques et des valeurs intellectuelles qui font les véritables conducteurs de peuples, les qualités de fermeté, de vues claires et de volonté tenace, que l'on doit attendre d'un gouvernement fort.

Il paraît — à moins que la kermesse du régime parlementaire ne soit, un jour, troublée — que, plus jamais, nous ne verrons ça.

Et que c'est la faute à cette satanée représentation proportionnelle, dont tout le monde médit et dont chacun profite. En partageant entre tous les clans politiques, grands et minuscules, le gâteau du pouvoir, elle l'a considérablement émietté. C'est une poussière de puissance politique qui couvre désormais la vénérable institution parlementaire, dont la Belgique va fêter prochainement le centenaire. Et le bon populo qui s'imaginait que le Suffrage universel allait, comme le tonitruait jadis Georges Lorand, déchaîner « le torrent populaire », commence à constater que le susdit torrent s'écoule en pipi multiple de panne d'arrosoir.

Faute de nous donner à jamais une majorité stable, issue d'un seul parti, le R. P. consacre à jamais le mariage de la main gauche, le collage de deux ou trois partis, et même de fractions de partis.

Et comme il ne s'agit, en somme, que de mariages d'intérêt — pourquoi donc parler de mariages de raison dans une maison où chacun, depuis deux mois, bat la campagne — tout l'imbroglio dont nous sommes en train de sortir, provient de ce que les intérêts opposés des divers clans n'auraient pas à s'emboîter.

La chose est, paraît-il, faite. A la vat-Dieu! Mais les dernières péripéties de la pièce valent d'être contées, surtout parce qu'on ne les a pas vues et qu'elles se sont déroulées derrière les coulisses.

Les socialistes, dont le patron a conduit toute cette affaire avec un brio peu ordinaire, prétendent qu'il n'y a eu aucune espèce de tirage au sein de leurs innombrables conseils de famille. Possible, mais on ne nous fera pas croire que les Wallons aient avalé la couleuvre de Kamiel Huysmans sans regimber. Il faut croire que la susdite couleuvre, dont la souplesse est légendaire, aura fait quelques contorsions à gauche, et que MM. Troclet, Mathieu, Hubin, Pastur, Colleaux et d'autres wallonisants notoires auront subi le sortilège.

La grosse surprise, ce fut la désignation de M. Laboulle, un inconnu en dehors de la province de Liége, qu'il administre, paraît-il, depuis cinq lustres. On dit M. Laboulle très versé en sciences administratives, connaissant, comme pas un, la popote des budgets et des comptes communaux. Avec son petit air de vieux paysan ardennais, rusé et malicieux, lançant d'une petite voix blanche des aphorismes définitifs, M. Laboulle en remontrerait, paraît-il, aux plus forts casuistes de la droite.

C'est en raison de ces compétences qu'on lui assigna, sans concurrence, le portefeuille du ministère essentiellement politique de l'Intérieur. Mais, quand la droite, se rebiffant à l'idée de confier à un socialiste le ministère à poigne qui doit garantir l'ordre dans la rue, exigea l'abandon de cette concession de M. Poullet, on découvrit subitement à M. Laboulle toutes les compétences pour diriger le département des Travaux publics.

M. Laboulle, à qui cette fortune inespérée échoit subitement, a surtout une chance; celle d'être Wallon et Liégeois par le surcroît. Il met dans la sauce de la combinaison flamande Poullet, Van de Vyvere et Huysmans, le piment de la Wallonie, tout comme M. Rolin-Jacquemyns doit y mettre le mince filet de petit vin bleu.

A ce propos, on s'est demandé si M. Rolin-Jacquemyns était bien « libéralisant », pour ne pas dire libéral, puisqu'il n'est pas enrégimenté dans les effectifs du parti bleu.

Il semble bien que ce nom a une consonance qui rappelle les plus beaux jours du doctrinarisme.

Fils d'un ministre libéral, beau-frère de M. Paul Hymans, oncle d'un lot de jeunes gens qui gravitent autour de l'astre socialiste, M. Rolin-Jacquemyns devait être peu suspect à gauche. Mais il paraît qu'en Rhénanie il ose représenter la Belgique aux cérémonies patriotiques qui se déroulent dans les églises. C'est donc un calotin classé et catalogué et M. Feron n'en doute pas.

Au sens de la droite, ce fut tout aussi réjouissant. M. Poullet y était allé, lui aussi, de son ingénieux dosage destiné à ne pas trop éveiller le chat qui dort en Wallonie. Il s'était donc adjoint MM. Tschoffen, de Liedekerke et Carton, tous trois Wallons plus ou moins authentiques. Mais les vieux conservateurs ayant proclamé leur sainte horreur pour une coalition avec les socialistes, les susdits Wallons durent laisser tomber le portefeuille qu'ils croyaient tenir. M. Tschoffen fut le premier à lâcher pied, ce qui lui valut d'être traité de Saxon. Dès que la combinaison Poullet, écartelée, eut repris force et vigueur sous le camouflage tripartite, ces messieurs, sûrs de la docilité de leurs amis, voulurent « ravoir » ce portefeuille

qu'on leur avait enlevé des mains. Trop tard, hélas ! MM. Van de Vyvere et Tibbaut s'étaient jetés dessus. Seul, M. Tschoffen échappa à la très mauvaise blague et, le soir même, il alla, au local des démocrates-chrétiens, célébrer les mérites d'une politique qu'il avait critiquée la semaine dernière à la réunion des droites.

Puisque je suis en veine de racontars de couloirs, sait-on que M. Vandervelde tenait tout prêt son ministère socialiste homogène, au cas où la carence des deux autres partis aurait acculé le pays à cette éventualité ?

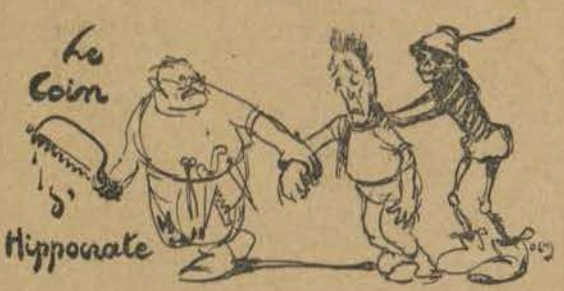
Voici cette liste :

Affaires étrangères et présidence du conseil : M. Vandervelde ;
Justice : M. Soudan ;
Colonies : M. Wauters ;
Agriculture : M. Colleaux ;
Intérieur : M. Laboulle ;
Finances : M. François ;
Travaux publics : M. Fischer ;
Industrie et Travail : M. Delattre ;
Défense nationale : M. Mathieu ;
Sciences et arts : M. C. Huysmans ;
Affaires économiques : M. Deswarte ;
Chemins de fer : M. Anseele.

L'Huissier de salle

**Ancienne Maison de la place demande dans artère de grand passage, maison de commerce ou REZ-DE-CHAUSSÉE AVEC VITRINE pour articles de luxe, libre ou dans quelques mois.**

*Ecrire offres à F. G. K. 125 Bureau journal.*




## Le coin des consultations

*Nous avons le plaisir d'annoncer que, comme par le passé, le Dr S. Q. Lap continuera à répondre, dans les colonnes du* Pourquoi Pas?, *aux lettres qui lui sont adressées par nos lecteurs.*

*Cette annonce est la conséquence d'un vœu.*

### Poils superflus

Parlons des poils superflus, des duvets disgracieux, des moustaches encombrantes, que les replâtrages les plus habiles exécutés à la poudre de riz ne parviennent plus à cacher ; leur poussée continue — car la sève capillaire, arrêtée par la coupe à la Mistinguett, se donne libre carrière sur tout le reste du système pileux de ces dames et le développe pléthoriquement — aboutira fatalement à la reconstitution de la femme à barbe, immortalisée par la chanson de Thérésa.

Assurément, il existe des liquides, pâtes et poudres épilatoires (tous produits dégageant lors de leur application, de l'hydrogène sulfuré, au parfum si capiteux) qui possèdent la propriété de dissoudre la substance même de ces poils ; mais ils n'atteignent pas le bulbe pileux, la repousse se fait quelques jours après et exige une nouvelle application malodorante.

Il y a aussi les rayons X, lesquels amènent la chute définitive des poils les plus récalcitrants — mais c'est au prix de radio-dermites déplorables et qui ont déjà donné lieu à maints procès. C'est à tel point que, malgré la perfection actuelle du dosage des rayons, les radiologues refusent net leur concours aux malheureuses atteintes d'hypertrichose.

Heureusement pour elles, il existe un remède définitif : l'électrolyse. Un léger courant, la millième partie de celui qui passe dans une lampe de dix bougies, est amené, par la pointe d'une aiguille, dans le follicule pileux et y détermine une action électro-chimique : l'électrolyse du sodium des tissus donne de la soude caustique naissante sur la racine du poil et le détruit pour toujours.

Dans les instituts d'électrothérapie, l'épilation électrique est courante et ne chôme guère ; des spécialistes y travaillent pour ainsi dire jour et nuit. Moustaches revêches, sourcils broussailleux, cous trop ombrés, seins trop auréolés, nombrils estompés, barbes de sapeur, aisselles de danseuses, cuisses de nymphes désespérées, mollets à crins perforant le bas de soie, des corps entiers de femmes et même de ballet passent à l'électrolyse ! Mais quelle patience doivent déployer les patientes, impatientes d'en avoir fini ! Songez que le petit courant électrique ne brûle qu'un seul poil à la fois !

### Gibier de tous poils

Mais ce ne sont pas seulement les femmes qui parlent de leurs poils ! Les poils ont poussé partout : actuellement, en argot universitaire, les étudiants, revendiquant ce nom, se glorifient du titre de « Poils », comme en l'an 1800, les grognards de l'Empire celui de « Ratapoils » (et l'on sait s'ils en avaient du poil aux dents quand ils marchaient à la mort avec leur moustache à rebrousse-poil et leur col à passepoil !) — comme, vers 1900, les z'homards qui faisaient proclamer par toute la France qu'ils avaient du poil aux pattes.

Tous les produits phanériques de l'épiderme sont à la page... d'annonces des quotidiens. La *Ligue de la Tuberculose* s'occupe des coupeurs de poils, dont le métier abrège l'existence. Et les récents exploits des bandits algériens et polonais ont remis à l'ordre du jour les préoccupations que causent à la gendarmerie le gibier de potence et de tous poils...

Mais, en me grattant la tête, je m'aperçois qu'il en reste encore un, de poil. Comme je tiens à le conserver, je me hâte de terminer cette dissertation capillaire.

Dr S. Q. Lap

**La Récolte des Fruits**

est encore lointaine, mais les fruits au sirop « Materne » ont la saveur du fruit frais, savoureux et rafraîchissant. Goûtez-les.

*En vente : Toutes bonnes épiceries.*

# *Petit Guide du Français moyen à Bruxelles*

## XIII. — Les gens de justice et leur palais

Une des premières choses qui aient frappé ton imagination lors de ton arrivée à Bruxelles, ô Martin Durand, ce fut certainement cette espèce de temple babylonien ou néo-grec, qui, placé tout en haut de la colline, a l'air d'écraser la ville : ces colonnes, ce gigantesque portique, cette coupole dorée, ces terrasses au pied desquelles grouille le quartier des pauvres, t'auront frappé d'étonnement. Comme, en bon républicain, tu es plein de respect pour les souverains étrangers, tu auras demandé : « C'est le Palais du Roi ? » Non, Martin, c'est le Palais de Justice. En Belgique, la Justice est reine, mais les gens de justice gouvernent en son nom.

Car — et c'est là un des nombreux contrastes que tu auras à noter dans ce pays — ce pays d'industriels et de commerçants, ce pays de « réalisateurs », comme on dit, est gouverné par Maître Pathelin. Ce Palais de Justice, d'un art lourd, composite, tardif, mais puissant, mais d'une certaine beauté romantique, qui, au clair de lune, devient émouvante comme une immense ruine orientale, tient du temple et de la forteresse : c'est une sorte d'Acropole. C'est du haut de cette colline sacrée que la caste dirigeante des porte-toge surveille la vie du commun peuple. C'est de là que se sont élancés, de génération en génération, les politiques qui dirigent l'Assemblée dans l'humble petit palais d'en face, le Palais de la Nation, et les financiers qui règnent dans ces grands immeubles solennels où se cachent les coffres-forts des banques.

On t'a dit, ou l'on te dira, que ce qui fait la force de la Belgique, nation industrielle, ce sont ses ingénieurs, ses directeurs d'usine, ses commerçants. Mais l'ingénieur, le directeur d'usine, le commerçant travaillent ; l'homme de loi dirige. Dans le monde moderne, toutes les grandes industries ne sont-elles pas devenues la propriété de sociétés anonymes, qui sont toutes « contrôlées », comme on dit aujourd'hui, par un nombre de plus en plus restreint d'établissements financiers. Or, ceux-ci sont tous, ou presque tous, dirigés par des avocats ou d'anciens avocats. Consulte la liste des membres des conseils d'administration, de ces banques dont le Belge moyen est d'ailleurs assez fier, tu verras que la plupart d'entre eux ont débuté dans la vie en défendant la veuve et l'orphelin. Cette noble occupation convient à la jeunesse et elle conduit tout naturellement à la défense des coffres-forts. Le petit avocat plaide pour les pauvres ; le grand avocat plaide pour les riches, et ceux-ci l'ayant admis dans leur cohorte sacrée, finissent par lui confier l'administration de leur capital. C'est un bon serviteur qui finit par devenir un maître.

Mais, comme on dit dans les banquets confraternels, le monde du Palais est une grande famille, une famille qui a ses traditions, sa mystique, et l'avocat, devenu financier, tient le plus longtemps possible à son titre d'avocat. Même quand il n'y a plus moyen de ruser avec les vieilles règles de l'Ordre et qu'il renonce à la toge, il lui garde un pieux souvenir. D'ailleurs, sait-on jamais ? Il est bon, pour le financier, de témoigner de quelque tendresse à Thémis, afin que celle-ci lui soit toujours indulgente...

Mais si le Palais est l'école de la finance, c'est encore plus l'école de la politique. Les choses changent terriblement vite au temps où nous sommes, et le suffrage universel a fait entrer à la Chambre, par le canal du socialisme ou de la démocratie chrétienne, toute une cohorte d'anciens instituteurs, d'anciens ouvriers, d'anciens journalistes. Cela a quelque peu renouvelé l'atmosphère du parlement. Mais pendant plus de cinquante ans, ce pays a été gouverné presque exclusivement par des avocats et ils ont donné à la vie politique son allure et son style, si bien que ces nouveaux venus, qui représentent peut-être l'avenir, ont encore souvent l'air d'intrus ou de néophytes. Aussi est-ce presque toujours parmi les avocats qu'on choisit les ministres. Ce sont des avocats que l'on charge du soin de faire rouler les locomotives, de commander des régiments, de nommer les professeurs et de protéger l'agriculture. Ils ne s'en tirent d'ailleurs pas plus mal que d'autres, étant, par profession, d'une compétence universelle.

? ? ?

C'est pourquoi, ami Martin, si tu veux connaître la Belgique, il faudra te faire conduire au Palais. L'intérieur du monument répond à son extérieur : c'est magnifique et ostentatoire. Le vieux Palais parisien, avec ses coins et ses recoins, sa Sainte-Chapelle, ses annexes et ses ajoutés, te paraîtra mesquin à côté de cette espèce de temple. Dans la salle des Pas-Perdus, levant le nez vers la coupole, tu te sentiras écrasé par la majesté de la Justice, et tu ne verras d'abord que des escaliers monumentaux, des couloirs gigantesques, des antichambres vastes comme des cathédrales. Seulement, tu constateras quelquefois que ces escaliers monumentaux ne conduisent à rien, et que ces antichambres gigantesques donnent accès à des bureaux minuscules. Si tu as l'esprit mal tourné, tu pourras en conclure que la Justice belge n'est qu'une façade. Garde-toi de cette irrévérence : la Justice belge en vaut une

autre, et jusqu'à présent, elle a même été beaucoup moins contaminée que beaucoup d'autres par la politique. S'il y a beaucoup d'avocats politiciens, les magistrats ont presque toujours fait preuve d'une rare indépendance envers le pouvoir. Mettons que la Justice belge soit digne de sa façade, mais la façade est bien majestueuse...

Et tu feras la tournée des prétoires. Ici, tu verras la justice solennelle ; là, la justice familière. Tu entendras l'avocat qui fait ronronner ses phrases « comme à la Comédie-Française » et celui qui n'a pas honte de parler le langage saumâtre du « bas de la ville ». On te fera voir Me De Sneerck, qui est l'avocat le plus long du Palais, et Me Adrian, qui est l'avocat le plus large. On te montrera Me Edouard Dumont, as de la correctionnelle, et Me Henri Rolin, as du civisme ! Me Eugène Stevens, le revuiste, et Me Maurice Duvivier, l'historien ; on te présentera à l'avocat le plus gros et à l'avocat le plus maigre, à l'avocat le plus élégant et à l'avocat le plus négligé. Tu apercevras Me Jaspar, qui fut ministre des Affaires étrangères ; Me Devèze, qui fut ministre de la Guerre ; Me Henri Poirier, qui fut emprisonné en Italie, ce qui lui donnera le flair des erreurs judiciaires ; Me Edouard Huysmans, le Cassandre de l'*Horizon* ; Me Hennebicq, qui fut amiral pendant la guerre et qui, dirigeant le vénérable et toujours jeune *Journal des Tribunaux*, est devenu la conscience du Palais ; bref, tout au long de ce couloir de première instance, qui est notre *forum*, tu admireras tant de variétés humaines que tu emporteras la conviction que le barreau de Bruxelles est un microcosme en quoi se résume l'univers.

Eh ! oui, ami Martin, sois-en convaincu : tu es ici au centre du monde. L'Europe, n'est-ce pas, est le *substratum*, le centre spirituel de la planète ; la Belgique, double synthèse du monde germanique et du monde latin, avec de fortes influences anglo-saxonnes (voir Picard et Pirenne, *passim*) est le résumé de l'Europe ; Bruxelles est le centre de la Belgique ; ce couloir de première instance, sanctuaire du barreau, est le centre de Bruxelles ; donc, ce couloir de première instance est le centre du monde. Ce qu'il fallait démontrer.

Tu pourrais proposer cette thèse à la Conférence du Jeune Barreau, ô Martin Durand. Tu serais, du coup, nommé Bruxellois d'honneur.

(*A suivre.*) Le Sage Mentor.

### Question bibliographique.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pourrais-je vous demander un renseignement (et ceci au nom de quelques amis étudiants) sur un certain livre que nous ne trouvons dans aucune bibliothèque de la ville.

Il s'agit d'un livre qui a paru à Liége vers 1870. Il y a tout lieu de supposer qu'il a été écrit par un Belge. Il contient une suite de récits « folkloriques » et particuliers à la Belgique et le titre de ce livre, si j'ai bonne mémoire, est : « Les sept péchés capitaux ». J'en avais un exemplaire que j'ai perdu malheureusement.

### Réponse de l'érudit Boghaert-Vaché

Il s'agit, à coup sûr, des *Légendes des sept péchés capitaux*, par Jacques Collin de Plancy, dont la première édition parut en 1844 et qui ont été maintes fois réimprimées en France et en Belgique. (Mais il n'existe aucune réimpression faite à *Liége*, ce qui n'a d'ailleurs point d'importance.)

L'auteur était Français (né en 1793, mort en 1881), mais avait passé plusieurs années en Belgique, où il publia de nombreux volumes inspirés par nos traditions belges : *La Chronique de Godefroid de Bouillon*, *Geneviève de Brabant*, *Histoire d'un petit duc de Brabant*, *Histoire du Manneken-Pis racontée par lui-même*, *Chronique des rues de Bruxelles*, *La Reine Berthe au grand pied*, *Le Sanglier des Ardennes* et une foule d'autres.

On trouve difficilement aujourd'hui, chez les bouquinistes ou dans les ventes publiques, les *Légendes des sept péchés capitaux* : le dernier exemplaire que j'ai vu vendre, l'an passé, avec couverture et gravures conservées, a atteint 45 francs.

Mais il y a plusieurs exemplaires de l'ouvrage à la Bibliothèque royale de Belgique (notamment D. F. 3771), où l'on trouve aussi toute la « Bibliothèque des légendes » de l'auteur — 20 volumes — et, en éditions séparées, la plupart des livres indiqués plus haut.

Collin de Plancy a placé la scène de ses *Légendes des sept péchés capitaux* à Ypres, à Gand, à Bruges, à Ostende, à Anvers, à Audenarde, etc., etc.

**Plaques émaillées !**

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries.

Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON) (BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

## A l'œil droit de Victor Boin

Mon cher « Pourquoi Pas? » ou son Pion,

Malgré la réelle estime que je professe pour le lieutenant Victor Boin, je me permets de lui conseiller bien amicalement de revoir ses livres de cinquième primaire, où il pourra apprendre le calcul des moyennes.

En effet, il écrit dans son article sur la Coupe Gordon-Bennet « que d'après certains confrères, 300,000 personnes assistaient au départ des ballons, tandis que d'autres en comptaient 100,000».

« Coupons la poire en deux, dit-il, et disons que 150,000 personnes garnissaient la plaine. »

Diable, on m'a appris que $\frac{300{,}000+100{,}000}{2} = \frac{400{,}000}{2} =$ 200,000.

Sans rancune.

J. N...

Oui, et on a écrit au pion sur le même sujet. Nous convoquerons ces correspondants pour que Boin leur fasse une démonstration de boxe ou de savate...

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Malgré le peu d'estime que vous professez pour mon humble personne, j'attire votre attention — puisque vous avez préconisé la lecture d'une brochure de M. Jurdan — sur les modestes efforts que j'ai tentés en faveur du tourisme.

Mais, peut-être, estimerez-vous ne pouvoir en parler. Je suis un « sale calotin » et j'ai mérité de boire l'ellébore pour avoir traité les parlementaires de « veaux ».

Ils méritent, en effet, plus d'estime et d'admiration. Les événements du jour me le prouvent surabondamment.

Veuillez agréer mes sentiments les meilleurs.

Lieutenant A. P...

P. S. — Ci annexé une page concernant la part de l'Exposition Nationale de 1930 qui pourrait nous être attribuée.

Bruxelles n'a aucun droit au monopole de cette exposition commémorative.

Depuis quand le cœur a-t-il plus de droit que le tendon d'Achille au monopole du bifteck?

Suit un plaidoyer intéressant en faveur d'une exposition dans la vallée de la Meuse. En voici un fragment :

Un instant. Ce ne sera pas une exposition banale. Ce sera un véritable voyage autour du monde pittoresque, car si j'en crois les grandes lignes dès à présent arrêtées, elle s'étendra de Namur à Mézières, dans cette incomparable contrée où la Nature s'est plu à accumuler des merveilles.

A Namur seraient réunis les services de la publicité; à Wépion, les pavillons de la Finlande, de la Norvège, de la Suède; à Dave, ceux de la Hollande et des Indes Néerlandaises; à Profondeville-Lustin, on aurait Venise, les ruines de l'Acropole, une villa gallo-romaine; à Rivière, le panorama de Lisbonne et un souk de Fez; à Godinne, un paysage alpin et les usines du Grand-Duché; à Yvoir, Houx, Anhée, une exposition spéciale du marbre et de la pierre de taille; à Bouvignes, des reconstitutions archéologiques, et on arriverait ainsi à Dinant où serait exposé tout ce qui concerne l'hôtellerie, l'aviation, l'automobile, la moto, le vélo, les sports en général.

Dinant, ce serait le cœur de cette exposition géante. Et puis, toujours en suivant le fleuve doux, à Anseremme, à Waulsort, à Hastière, à Hermeton, plus loin, en France, à Givet à Vireux, à Fumay, à Revin, à Monthermé à Charleville à Mézières on retrouverait des pavillons nombreux : ceux de l'Amérique latine, de l'Asie, de l'Afrique...

Nous ne pouvons qu'approuver chaleureusement... D'ailleurs, une exposition universelle ne doit pas se limiter à Bruxelles ou à Dinant, mais s'étendre à toute la Belgique.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je vous envoie, sous ce pli, une « invitation » de la Royale Wallonie, qui vient de me parvenir.

Je vous prie, Monsieur l'Editeur, d'en profiter, en remarquant que « il n'y a plus de place disponible ».

Bon amusement, et à la prochaine fois.

X...

voici, en effet, le texte de l'invitation :

**La Royale Wallonie**

EXCURSION SUR L'ESCAUT

Bateau de plaisance « Ville d'Anvers »

Réunion au ponton du Steen à 8 h. 30

Départ à 9 heures très précises (heure Cathédrale)

Pique-nique à Doel, les membres sont priés de se munir de victuailles. Toutefois, ceux qui le désirent peuvent déjeuner au restaurant « In de Roos », à Doel, à condition de prévenir le restaurateur.

La personne non munie de sa carte de participation n'aura pas accès au bateau.

N. B. — **Il n'y a plus de place disponible.**

Décidément, nous ne prendrons pas part à cette belle fête.

## Et les pieds?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez certainement lu Jehan Rictus. Peut-être vous souvenez-vous des vers ci-dessous :

« Ouvrier, mon frère, ouvrier,
Avant de vouloir gouverner le monde,
Apprends à te laver les pieds! » »

qui, dans un de ses meilleurs poèmes, revenaient comme un refrain.

Sont-ils bien de circonstance, ces vers, au moment où nous assistons à la conjugaison des efforts des démocraties chrétiennes et socialistes pour s'emparer du pouvoir?

Ils datent de plus de vingt ans, mais expriment toujours une vérité.

Quiconque en douterait n'aurait pour s'en convaincre qu'à assister au débarquement des masses ouvrières venant des confins du Brabant et de la Flandre.

Les ouvriers sont pourtant parmi les favorisés de l'époque.

Il est vrai que si « la race n'entre pas vite », la propreté ne s'impose pas facilement.

Veuillez agréer, etc.

J. D...

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove
Téléph. 644,47 BRUXELLES

## RESIDENCE PALACE

Cet établissement va procéder à l'émission de 30,000 bons de caisse de 500 francs chacun.

Ces titres seront émis au pair, par souscription publique, et seront remboursables au pair après trois ans et demi.

Ils rapporteront un intérêt de 6 1/2 p. c. l'an, net d'impôts présents et futurs.

Résidence Palace s'est interdit de consentir hypothèque au profit d'autres créanciers éventuels que les porteurs des bons de caisse.

Ces titres sont de plus garantis par le « Crédit Général Hypothécaire et Mobilier » tant en ce qui concerne le remboursement du capital, qu'en ce qui concerne le paiement régulier des intérêts.

Ces titres peuvent donc être considérés comme un placement de tout repos et de père de famille.

La souscription sera ouverte du 1er au 15 juillet prochain.

La notice légale a paru aux annexes du « Moniteur belge » du 28 mai 1925 n. 6946.

L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

On peut souscrire chez tous les agents de change et banquiers.

Si jamais victoire sportive fut sympathiquement accueillie en Belgique, c'est bien celle de la vaillante équipe du ballon *Prince Léopold*, qui réussit le merveilleux et courageux exploit que vous savez, dans la IIe Coupe Gordon-Bennett des sphériques.

Nous disons à dessein *victoire*, car, quelle que soit la décision que prendra la Commission Sportive compétente, pour le grand public, pour la foule aux enthousiasmes spontanés, les gagnants du trophée sont bien le vétéran Veenstra, l'homme aux six cents ascensions, l'ancien et héroïque sous-off' de l'armée de l'Yser, et notre ami et confrère Philippe Quersin, sportif de grande race et ex-brillant lieutenant de cavalerie.

Le *Prince Léopold* a-t-il atterri dans toutes les règles de l'art ? N'a-t-il fait qu'effleurer un rocher ? S'est-il posé momentanément sur la terre ferme pour être rejeté à la mer ensuite ? La fin de course est-elle régulière *à la lettre* du règlement ? Ce sont là des points de détail qui seront discutés incessamment autour du tapis vert.

Mais il est certain que Veenstra et Quersin ont réussi un exploit splendide, qui constitue l'une des plus belles pages de l'histoire de l'aérostation nationale ; ils ont osé, dans un très bel esprit patriotique, avec la volonté irréductible de garder au pays cette fameuse Coupe qui fascine les aéronautes du monde entier, ce qu'aucun des autres concurrents n'a osé, puisque les plus audacieux se sont arrêtés aux confins de la terre bretonne.

Et que l'on ne vienne pas nous dire que Veenstra ne savait pas ce qu'il faisait en abordant le golfe de Gascogne ; qu'on ne vienne pas nous affirmer (comme certaines personnes l'ont fait) qu'il s'est lancé, coûte que coûte, dans l'inconnu, dans une aventure désespérée. Non ! Veenstra a procédé scientifiquement, pouvons-nous dire, en se basant sur les renseignements que lui apportaient les cartes météorologiques qui lui furent remises au moment du départ.

Il *savait* qu'avec le lest dont il disposait, il pouvait *raisonnablement* tenter d'atteindre le Nord de l'Espagne, les courants atmosphériques devant mathématiquement le ramener vers le Sud-Est.

Et, indiscutablement, il a réussi, puisqu'il est arrivé à toucher les rochers du cap Tourinan. La démonstration était faite et, le règlement pris *dans son esprit*, satisfait !

Tout le reste n'est que contingences accessoires.

C'est pourquoi nous nous réjouissons très sincèrement du succès de nos camarades Veenstra et Quersin, deux « purs », deux patriotes désintéressés et sincères, qui ont donné une nouvelle preuve des qualités robustes, morales et physiques de notre race.

Et si leur nom n'est pas gravé sur le Challenge, tant pis pour le challenge ; ils le seront, du moins, dans notre mémoire et dans notre cœur.

? ? ?

Le 28 juin se disputera, sur le circuit de Francorchamps-Spa, le Grand Prix d'Europe, épreuve automobile internationale, comptant pour le Championnat du monde.

Reconnaissons que le Royal Automobile Club de Belgique aura fourni un très gros effort pour que l'organisation de cette course soit impeccable.

La Commission Sportive de notre groupement national s'y est pris de longue date et n'a négligé aucun de ces mille détails qui font le succès d'une manifestation de ce genre.

La route a été admirablement réfectionnée ; les virages ont été établis de façon à exclure à peu près tout risque d'accident ; de vastes tribunes ont été aménagées et la participation sportive s'annonce brillante : trois pays ne doivent-ils pas être aux prises : la France, l'Italie et l'Angleterre ? Quatre des marques d'automobiles les plus réputées d'Europe ne doivent-elles pas se mesurer sur cet excellent, mais difficile circuit de 14 km. 900, qui forme le triangle Francorchamps-Stavelot-Malmédy ?

Dans ces conditions, il serait vraiment regrettable, profondément malheureux, que les bruits qui circulent au sujet du forfait de la marque anglaise engagée, se confirment. Et, faisant abstraction de toute question mercantile ou commerciale, aux yeux des vrais sportsmen, ce forfait équivaudrait à une véritable reculade !

**Victor Boin.**

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

| | | |
|---|---|---|
| Châssis normal | Fr. | 18.800 |
| Torpédo luxe, 4 places | | 26.000 |
| Conduite intérieure luxe, 4 places | | 32.500 |

CHASSIS SPORT 501
100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

| | | |
|---|---|---|
| Châssis | Fr. | 25.000 |
| Torpédo | | 38.250 |
| Limousine | | 44.500 |
| Conduite intérieure | | 45.000 |

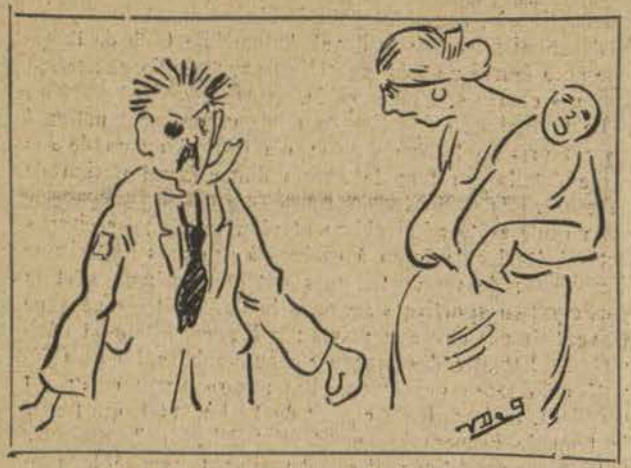
510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

| | | |
|---|---|---|
| Châssis | Fr. | 32.000 |
| Torpédo | | 47.000 |
| Limousine | | 52.500 |
| Conduite intérieure | | 61.500 |

*Ces prix s'entendent sur la base du dollar à 20 francs.*

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE
LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ
519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.
LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique :
AUTO-LOCOMOTION
Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448,20 — 448,29 — 476,61



— C'est l' boulanger, j'y avais d'mandé un pain à l'œil.

## Petite correspondance

*A. B. K.* — Il est employé à la gare, où ne s'arrêtent que trois trains par jour et qui est desservie par huit agents. En lui faisant passer votre carte de visite, entre 5 et 6 heures, vous avez des chances de le trouver dans son *fermé-gesloten :* par ces temps de chaleur, il y fait généralement la sieste.

*Nestor de Zeep.* — Non, cher baron, il ne faut pas confondre : les éphémères sont des notices qui rappellent les événements accomplis dans un même jour, à différentes époques ; quant aux éphémérides, ce sont des insectes dont la vie ne dure qu'un jour. La distinction est subtile ; mais vous commencez, à mesure que votre esprit s'affine, à saisir toute l'importance qu'ont, dans la vie, les nuances.

*—Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus—*


**CHEMIN DE FER DU NORD**

**Amélioration des relations internationales**

**Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne.**

*Via Mons-Quévy* (7 express journaliers)

De Paris pour Bruxelles et Amsterdam :

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Paris-Nor ... | 8.10 | 9.25 | 12.30 | 14.25 | 15.55 | 19.30 | 22.50 |
| Bruxelles-Midi | 11.55 | 16.14 | 17.03 | 18.00 | 22.42 | 23.10 | 6.21 |
| Amsterdam ... | 17.22 | — | 21.52 | — | — | — | 12.36 |

D'Amsterdam et de Bruxelles pour Paris :

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Amsterdam ... | — | — | 8.26 | — | — | 14.03 | 19.31 |
| Bruxelles-Midi | 8.20 | 10.25 | 13.00 | 14.15 | 15.51 | 18.55 | 0.42 |
| Paris-Nord ... | 12.30 | 16.55 | 17.33 | 17.50 | 22.26 | 22.52 | 6.50 |

*Via Erquelinnes-Liége (6 express journaliers)*

1) Paris pour Liége, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga :

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Paris-Nord ..... | 8.10 | 9.25 | 12.30 | 18.20 | 20.30 | 21.55 |
| Liége-Guillemins ... | 13.22 | 16.55 | 18.15 | 23.55 | 2.00 | 5.40 |
| Cologne ..... | 18.22 | — | — | — | 7.15 | 9.54 |
| Berlin-Silésie ..... | 7.22 | — | — | — | 17.50 | 22.18 |
| Varsovie ..... | — | — | — | — | 9.20 | — |
| Riga ..... | — | — | — | — | 22.00 | — |

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne et Liége pour Paris :

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Riga ..... | 8.00 | — | — | — | — | — |
| Varsovie ..... | 21.10 | — | — | — | — | — |
| Berlin-Silésie ..... | 13.48 | — | — | 20.49 | — | 7.57 |
| Cologne ..... | 0.25 | — | — | 7.48 | 12.19 | 20.05 |
| Liége-Guillemins ..... | 4.18 | 6.55 | 9.10 | 11.40 | 17.12 | 23.48 |
| Paris-Nord ..... | 10.20 | 12.20 | 16.55 | 17.33 | 22.52 | 7.30 |

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

**le plus beau du monde**

SOCIÉTÉ ANONYME

DE

# RÉSIDENCE PALACE

**à BRUXELLES, 38, Boulevard Bischoffsheim**

## Ventc par Souscription Publique de 30,000 BONS DE CAISSE

d'une valeur nominale de **500 francs** chacun

**Intérêt : 6 1/2 p. c.** net des impôts présents et futurs.

**Premier coupon :** 15 janvier 1926.

**Durée :** 3 1/2 ans, remboursem^t: 15-1-1929.

**Paiement des intérêts :** 15 janvier et 15 juillet de chaque année.

**CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION**

Les titres sont émis au pair soit à **500** francs

**Versements de :**

a) **100** fr. lors de la souscription,

b) **200** fr. au 30 août 1925,

c) **200** fr. au 15 janvier 1926.

Les souscripteurs ont la faculté de libérer leurs titres anticipativement avec jouissance immédiate de l'intérêt de 6 1/2 p. c. net depuis le jour du versement.

**GARANTIES :**

Le **Crédit Général Hypothécaire et Mobilier,** Société anonyme à Bruxelles, au capital de **25,000,000** de francs, **garantit le remboursement du capital et le paiement régulier des intérêts.**

La notice légale a été publiée aux Annexes du *Moniteur Belge* du 28 mai 1925, sous le n° 6346.

**La souscription sera ouverte du**

## 1er au 15 juillet 1925

A BRUXELLES : **au siège social du**

**CREDIT GENERAL HYPOTHECAIRE ET MOBILIER**

**38, Boulevard Bischoffsheim,** et en province, au siège de ses succursales, à

**à BRUXELLES, 38, boulevard Bischoffsheim**

**AUDENARDE : 16, rue Haute**

**BRUGES : 58, rue Flamande**

**ENGHIEN : 27, rue de la Station**

**GAND : 29, rue Vandevelde**

**LOUVAIN : 24, rue des Joyeuses-Entrées**

**MALINES : 19, rue d'Egmont**

**NAMUR : 37, rue de Bruxelles**

**et à St-NICOLAS, à la**

**BANQUE VERMEIRE-DE SCHRYVER**

*L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.*

Voici une belle page de littérature du *Soir* du 3 juin :

Paris, 2 juin. — (Par fil spécial). — Hier, soir, avenue d'Orléans, M. Clovis Degrelle, mouleur en fer, demeurant rue du Docteur Durand, buvait frais à la terrasse d'une brasserie, lorsqu'une femme qui passait s'arrêta brusquement, regarda Clovis Degrelle, l'injuria soudain copieusement et finalement, tirant un revolver, le braqua sur le mouleur en fer, qui fit un brusque mouvement de côté.

Il fit bien, car la femme qui faisait parler la poudre l'atteignit à l'avant-bras gauche, cependant qu'une passante innocente comme l'enfant qui vient de naître de tout ce drame recevait par ricochet au-dessus du pied gauche, une balle qui ne lui fit fort heureusement qu'une contusion légère.

Il y eut ce qu'on a coutume d'appeler des mouvements divers à la terrasse du café.

Des agents croyaient déjà à un attentat anarchiste ou au geste vengeur d'un consommateur mécontent d'un alcool peu à son goût.

Mais ils se calmèrent en voyant la tireuse en larmes qui gesticulait dangereusement avec son arme à la main.

Les gardiens de la paix l'emmenèrent au commissariat du quartier.

C'est une marchande des quatre saisons, Renée Thimène, âgée de 24 ans, demeurant rue du Docteur Durand, à qui l'irrésistible mouleur en fer avait fait la cour, puis le reste, et l'avait abandonnée sans élégance.

Ah ! qu'en termes galants...

???

Du feuilleton du *Soir* :

— Oui, je sais, ils montent une blanchisserie, installent un restaurant ou encore entreprennent un commerce d'épicerie. A Londres, ils ont fait de Fast End leur quartier; on en rencontre aussi un bon nombre à Liverpool et dans les deux grandes villes irlandaises que nous avons mentionnées, Cardiff et Swansea...

Cardiff et Swansea en Irlande ?... Et notez que ce roman, écrit par un Anglais, est traduit par un Anglais...

???

De la *Flandre libérale* du 9 juin :

... Les pompiers de Gand, rapidement intervenus, ont pu se rendre maîtres du feu, qui avait pris naissance dans des balles de coton, au bout d'une demi-heure de travail.

???

Du *Peuple* du 30 mai, ce titre en grasses :

**L'AMERIQUE MENACE SES CREANCIERS TROP LENTS**

Pourquoi, mon Dieu ? Généralement on bénit le Seigneur d'avoir des créanciers trop « lents » ,et ce n'est que de la lenteur des débiteurs que l'on se plaint...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

*Quand vous demandez un SPA, exigez*

**SPA MONOPOLE**

*et refusez toute substitution.*

**Laroche (Lux.)**

**Grand Hôtel des Ardennes**

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

**VOICI LA BELLE SAISON...**

**Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joyeux.**

BUVEZ DU

**Jean BERNARD-MASSARD**

GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISÉ

*PRIX-COURANT*

| | |
|---|---|
| **Royal Demi-Sec** | **12 fr. la bouteille** |
| **Goût Américain** | **13 fr. » »** |
| **Impérial Extra Dry** | **14 fr. » »** |
| **Brut** | **16 fr. la bouteille** |

**Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles. En caisse de 12 et 30 bouteilles**

**Caves Jean Bernard-Massard**

**86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES**

**Téléphone n° 283.79**

**Siège social : GREVENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)**

COGNAC HENNESSY
Garanti : PURE EAU DE VIE de COGNAC
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

Du *Soir* du 13 juin :

**Arrivée de l' « Anversville »**

La malle congolaise « Anversville », retour de son 58e voyage, est arrivée à Anvers jeudi matin, à 10 heures, ramenant 248 passagers. La traversée, excellente, n'a été marquée par aucun incident. La cargaison, forte de 2,300 tonnes, comprenait notamment 2,474 tonnes de palmistes, 178 tonnes de copal, 280 tonnes d'huile de palme, 54 tonnes de caoutchouc.

Les passagers signalent qu'au début d'avril une tornade a sévi à Kinshasa, arrachant une partie de la toiture de la banque française. Ils rapportent également que peu de jours avant le départ du bateau a eu lieu, à Léopoldville, la première audience de l'affaire de l'assassinat de M. Gorlanda, sujet italien, agent de la Société Sofricos, qui fut lâchement assassiné d'un coup de feu dans le dos par son boy. Celui-ci a avoué.

Pour une traversée sans incident... et puis une cargaison de 2,300 tonnes, qui comprend déjà 2,474 tonnes de palmistes, sans parler du reste, c'est curieux.

???

L'arithmétique du *Matin* d'Anvers :

**48 heures dans les airs!...**

Leur aérostat « Le Prince Léopold » a touché terre à Noya mardi vers 10 heures du soir. Il était parti de Bruxelles dimanche soir à 10 h. 20 m. Il a donc tenu l'air plus de quarante-huit heures.

???

De la *Flandre libérale* du 14 juin :

A VENDRE : Installation moderne W.C. pour homme, en très bon état, rue digue de Brabant, -.

???

Un vieil élève attentif (qu'il dit) écrit au pion :

Je lis dans « L'Amour et le Bonheur », de Bordeaux, à la page 125, un compte rendu de match de tennis au Racing de Paris pour la finale de la Coupe Davis, la phrase suivante :

« Dès qu'il parut sur le court arrosé et ratissé à neuf, etc...» probablement pour que l'arbitre puisse vérifier la trace des balles ! !

Bien que tu n'aies pas, mon cher Pion, la réputation d'être très calé en mathématiques, je crois que ton ami Boin l'est encore moins que toi. Il écrit, page 639 du dernier numéro de « Pourquoi Pas? » :

« Certains confrères affirmaient qu'il y avait bien trois cent mille personnes. Ce chiffre nous paraît pourtant exagéré; d'autres évaluaient à cent mille le nombre des spectateurs.

» Coupons la poire en deux et disons que, à vue de nez, cent cinquante mille curieux, etc... »

Drôle de façon de couper une poire en deux, m'est avis!

???

De l'*Ere nouvelle* en date du jeudi 11 juin 1925 :

Il serait sans doute excessif de croire qu'il s'agit d'une guerre sainte contre les infidèles. L'Islam reste très attaché à la religion mahométane. Mais on n'y trouve plus le même fanatisme absolu...

Et nous qui nous étions imaginés que l'Islam était la religion prêchée par le prohète Mohamed ! Que dirions-nous si l'on nous apprenait que le catholicisme romain reste très attaché au christianisme ?...

De la *Nation Belge* du 4 juin, à propos de «Jean Valjean d'Angoulême » :

Honoré Chantecaille devra-t-il, comme le Jean Valjean des « Misérables », achever sa vie au bagne?

Victor Hugo nous avait toujours caché que Jean Valjean fût mort au bagne : il l'avait, en effet, fait mourir rue de l'Homme-Armé n. 7, à Paris, dans les bras du baron Marius de Pontmercy et de Cosette.

???

Du *Soir* du 3 juin, à propos de l'excursion de la musique des Guides en Suisse :

Les guides en font (de la «Brabançonne ») l'hymne de la guerre, front haut et poings serrés.

Comment diable les pistons, clarinettes et autres instrumentistes s'y prennent-ils pour jouer avec les poings serrés ?

**CHEMINS DE FER DE L'EST**

**Saison d'été 1925**

Circuits d'auto-cars de Belfort au Ballon d'Alsace et à Gérardmer par la route des Crêtes et le Hohneck et des Vosges en Alsace par Gérardmer et la Schlucht.

Circuit Belfort - Gérardmer - Belfort via le Ballon d'Alsace, Bussang, Wesserling, la route des Crêtes, le Hohneck, la Schlucht, Gérardmer, la Bresse, Cornimont, le Thillot, Saint-Maurice.

Départs les 5 et 9 juillet et 4 fois par semaine du 12 juillet au 20 septembre.

Circuit Belfort - Ballon d'Alsace - Belfort, via Giromagny, le ballon d'Alsace, Sewen, Masevaux.

Départ tous les jours du 1er juillet au 20 septembre .

Ces services prolongent à Belfort les services automobiles P. L. M. au Ballon d'Alsace, les services automobiles des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, à Gérardmer et à la Schlucht le circuit ci-dessous :

Circuit Vittel - Martigny et Colmar, via Contrexéville, Bains-les-Bains, Plombières, Remiremont, Gérardmer, la Schlucht, Munster (et retour le lendemain).

Départs :

de Vittel : les mardis et vendredis, du 16 juin au 14 septembre;

de Colmar : les mercredis et samedis, du 17 juin au 14 septembre.

Circuit Contrexéville - Martigny et Colmar. Aller par Vittel, Dompaire, Epinal, Remiremont, Sapois, Gérardmer, la Schlucht, Munster;

Retour la même journée par Munster, la Schlucht, Gérardmer, le Tholy, Tendon, Vallée de la Docelle, Epinal, Dompaire, Vittel.

Départs les lundis et jeudis du 15 juin au 14 septembre .

Pour tous renseignements s'adresser :

aux gares situées sur le parcours.

A Paris : à la gare de l'Est (bureau des renseignements);

au Service Commercial des Chemins de fer de l'Est, 13, rue d'Alsace.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77.

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

*l'Aviation*

*les Sports*

GABARDINES BREVETÉES

**Cuir Mode**

**Vêtements Cuir**

# The Destrooper's Raincoat C°

SOCIETE ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE
*Rue de la Chapelle, 13*

GAND
*Rue des Champs, 29*

ANVERS
*Place de Meir, 89*

BRUXELLES
*Chaussée d'Ixelles, 56-58*
*Passage du Nord, 24-26-28-30*

# Grands Magasins de Nouveautés

# Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker

*Des prix comme au bon vieux temps*

## Demandez notre Catalogue spécial de SOLDES

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
338, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre.
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
236, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.
WAVRE . 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI . 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker, 75, place de Meir.

**Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES**

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Meserten.